

enoromi

azine

10

MANAGEMENT
**DANIÈLE
SASSOU NGUESSO**

*Au cœur de l'engagement,
pour l'avenir des femmes
africaines.*



ACTUALITÉ

OPRAG : L'innovation numérique
au cœur des enjeux portuaires.

DOSSIER

Télécommunications :
Le succès au bout du fil, en 2021.



**SCANNEZ
LE QR CODE**

Pour plus de contenu
sur notre site web
www.enoromi.com

MAGAZINE GRATUIT



771473 968012 >



Service novateur créé par **Handling Partner Gabon (HPG)** afin d'améliorer la qualité de service offerte aux passagers, SIKKA met à disposition des passagers des compagnies aériennes, un service Fast Track Meet&Assist ainsi qu'un accompagnement personnalisé de tous les passagers sans distinction de classe de voyage, Business/Economique au départ et à l'arrivée à l'Aéroport Léon MBA de Libreville.

Les Objectifs :

- Offrir une excellente qualité de service et des conditions de voyage agréables et sans stress ;
- Simplifier le parcours des passagers au sein de l'aéroport de Libreville au départ et à l'arrivée.

Les Avantages :

- Formalités d'enregistrement prioritaire sans file d'attente ;
- Priorité sur les formalités d'Immigration, Contrôle de Sûreté et Douanières.

Les Options Supplémentaires :

- Enlèvement des bagages à votre domicile ou votre hôtel pour l'aéroport ;
- Livraison bagages de l'aéroport vers votre lieu de résidence ;
- Transport de /vers l'aéroport et vice versa nous mettons à disposition Berline, SUV et Luxury 4*4.



Le prix ainsi que le niveau de la prestation varient selon le pass. Nous laissons le libre choix aux clients de choisir leurs prestations.

Le service est à la demande en souscrivant à un Pass SIKKA au choix :

1. ★ Pass SYLVER : Service d'accompagnement minimum.
2. ★★ Pass GOLD : Service d'accompagnement medium + accès au salon SAMBA.
3. ★★★ Pass PLATINIUM : Service d'accompagnement maximum + accès au salon VIP EKENA.



Pour toute assistance sur un vol au départ ou à l'arrivée, la réservation se fait par e-mail, téléphone ou directement à notre bureau situé dans le hall de l'aéroport Léon MBA.

Informations et Réservations : +241 76 38 00 01/+241 76 30 00 00. E-mail : contact@sikka-meet-assist.com

Directeur de publication
Dorine Henry M.

Rédacteur en chef
Seif Mostley

Graphisme & maquette
Davy MEGNIE  Think different

Webmaster
Simon Steven OBAME

Photographies
Junior Photographie

Régie publicitaire
Prestige Com Premium
Téléphone : +241 77 65 75 75

Équipe de rédaction
Jean Paul Augé OLLOMO
Christian BOUA
Griffin ONDO

Tirage mensuel
5000 exemplaires

Imprimé par
Services Prestiges International

Points de distribution

À Libreville
Spa Yacine
La Maison de Lulu
Urban FM

Oyem
Hôtel Marguerite

Ont participé
Mike DOUSSENGUI
Brice GOTOA
DLG
Sveltana Adah Mendome
Haïlée M.D
Aude Sharys

Suivez-nous également sur les réseaux sociaux
@Enoromi Magazine



ÉDITO

TOUT EST MAJORITAIREMENT CONCENTRÉ À LIBREVILLE.

L'évaluation des différents plans de développement économique mis en place dès 1960 à travers le dernier essai de Raymond NDONG SIMA, « L'économie gabonaise, un regard rétrospectif de 1960 à nos jours », permet de trouver des aspects responsables du déséquilibre de développement qui peut être constaté entre la capitale et l'hinterland.

Libreville, la capitale administrative et politique du Gabon concentre plus de 70% de la population du pays selon le recensement de 2013. Cette réalité est édifiante depuis les années 1990. Les choix de développement sont en majorité responsables de la situation. S'il est à souligner que le contrechoc pétrolier de 1986 suivis de la dévaluation du franc CFA en 1993, les plans d'ajustement structurel et les privatisations ont provoqué un ensemble de crises socio-économiques, il n'en demeure pas moins que le modèle de gouvernance de l'État en lui-même ne favorise pas une planification et un aménagement raisonné de l'ensemble du pays.

Le Gabon, à l'image de nombreux États africains, est un État unitaire très centralisé. Une situation qui tend à maintenir les collectivités locales dans l'impécuniosité pour paraphraser Alexis de TOCQUEVILLE, laquelle les met dans une position délicate pour satisfaire les attentes des populations qu'elles administrent au quotidien. À l'heure où la crise sanitaire du Covid-19 a eu à mettre en évidence les fragilités organisationnelles de notre pays pour assumer un développement harmonieux de l'ensemble de nos territoires, une réflexion approfondie sur le processus de décentralisation territoriale de l'État s'impose.

Dans notre éditorial du mois de mars 2022, j'exhortais déjà l'État à travailler à la réalisation de cette décentralisation, car la crise actuelle impose aux nations de se réinventer dans la conduite des affaires publiques. C'est assurément le même appel qu'a lancé le député du deuxième siège de la Commune de Moanda (Province du Haut-Ogooué), Alexandre G. AWASSI. « Tout est, majoritairement, concentré à Libreville », est une alerte à l'adresse du gouvernement pour qu'il prenne en considération, dans ses politiques d'aménagement du territoire, les besoins d'émancipation économique et sociale du reste du

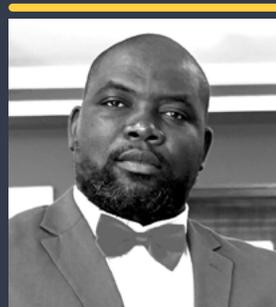
pays. Certes, c'est un truisme de rappeler le contraste de développement qui existe entre Libreville et toutes autres localités de notre pays, il importe néanmoins de l'exprimer. La détresse est observable et mesurable dans tous les départements du Gabon.

Le progrès est une aspiration noble pour toutes les populations qu'elles soient à Malinga, à Popa, Medouneu, Owendo ou Mékambo. Les inégalités de développement sont à la base de la défiance que certaines populations opposent aux gouvernants. L'exode rural a fini de dépeupler de nombreuses régions qui jadis étaient des fortes zones de peuplement.

Le Plan de développement économique de 1976-1980 fut le seul à avoir pensé à un véritable maillage économique du pays. Le lancement de plusieurs projets issus de ce Plan a permis de fixer les populations dans leur région. Après 1986, période à laquelle nombreux étaient encore au stade embryonnaire, Libreville et dans la moindre mesure Port-Gentil, où il existait une forte activité économique, se sont constituées en destinations idéales dans l'espoir d'y trouver un emploi, jusqu'à ce jour la tendance n'a pas changé malgré l'apparition de nouveaux pôles économiques comme celui du bassin francilien avec l'exploitation du manganèse ou jadis de l'uranium.

Le monde rural se meurt au ralenti sous nos yeux. Les villages se vident faute de ne leur avoir pas permis de s'adapter à la modernité (des voies d'accès praticables en toutes saisons, adduction d'eau, distribution d'électricité et connexion à internet) et bénéficié du soutien des pouvoirs publics en matière d'encadrement et d'accompagnement pour permettre aux uns et aux autres de mettre en valeur leur talent dans l'artisanat, l'agriculture et l'élevage. L'absence d'une politique inclusive de développement de tous les territoires est aux fondements de l'exode rural.

L'État unitaire centralisé actuel qu'est le Gabon doit reconsidérer la décentralisation territoriale de notre pays, l'organiser et lui laisser la charge de penser l'avenir de nos provinces et surtout celui du monde rural. ●



Seif Mostley
Rédacteur en chef

Sommaire



09

Actualité.

Transports : OPRAG, l'innovation numérique au cœur des enjeux portuaires.

ACTUALITÉS

06 Tourisme durable :

Le projet Samba'a Gabon décroche le NEC 2022 à Paris.

07 Sécurité de l'eau :

Le Gabon 3^e sur 54 pays en Afrique.

08 Réformes CEMAC :

Le PREF confronté à la guerre en Ukraine.

09 Transports :

OPRAG, l'innovation numérique au cœur des enjeux portuaires.

ENTREPRENEURIAT

16 Patrick Eric MEYO OWONO

Le Coach au service des leaders et de l'entrepreneuriat africain.

ENQUÊTE

22 Eau en cuve :

C'est la jungle!

PUBLI REPORTAGE

24 Moov Africa - Gabon Télécom :

Élu réseaux mobile et fixe les plus rapides du Gabon.



10

A la Une.

Danièle SASSOU NGUESSO

Au cœur de l'engagement, pour l'avenir des femmes africaines.

Titulaire d'un Bac scientifique à l'âge de 17 ans, Danièle SASSOU NGUESSO d'origine gabonaise, n'a pas tardé à trouver sa voie dans le domaine de la santé, d'autant plus que ses parents y exerçaient déjà. A 45 ans, la native de Dakar est une opticienne confirmée à la tête de l'entreprise « Optical », un pari osé qui s'est avéré payant. 19 ans après son lancement à Libreville, la marque est représentée dans 5 pays africains. Notre manager du mois, beaucoup plus connue pour son engagement en faveur de l'autonomisation des femmes à travers la Fondation SOUNGA qu'elle dirige depuis 2015 au Congo. Véritable féministe, elle a commis un ouvrage dont le sujet principal est l'égalité homme-femme pour une croissance inclusive au Congo.



36

Culture.

CORAILKING :

Engagé pour l'embellissement de Libreville.

DOSSIER

26 Télécommunications :

Le succès au bout du fil, en 2021.

MAIS ENCORE...

30 Alphonsine MOGOULAH

Lamar Events, au service de l'événementiel.

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

32 Organiser une fête du travail :

Comment marquer les esprits ?

SPORT

34 Reprise des activités sportives :

Une urgence pour le Gabon.

CULTURE

36 CorailKing

Engagé pour l'embellissement de Libreville.

DÉCOUVERTE

38 Arboretum

Raponda-Walker : *Des Bois des Géants à l'accueil des randonneurs.*

ZOOM SUR

40 AWAX Music School :

L'ambition de former des musiciens made in Gabon.

INTERNATIONAL

42 Flambée des prix :

Peut-on éviter la crise alimentaire ?



38

Découverte.

Arboretum Raponda-Walker :

Des Bois des Géants à l'accueil des randonneurs.

Actualités



Tourisme durable : Le projet Samba'a Gabon décroche le NEC 2022 à Paris



Deux étudiants gabonais de l'Institut de recherches et d'études supérieures du tourisme de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sont lauréats de la deuxième édition du New Explorer Challenge (NEC) à Paris. Ils remportent ce prix grâce à leur projet intitulé Samba'a Gabon, une immersion de 15 jours dans le Gabon profond. En remportant cette finale, les deux porteurs de projet gagnent un voyage de repérage dans le but d'étudier la faisabilité de leur projet sur le terrain.

Chris-Warren VOUMA et Marine FRANCILETTE, deux étudiants à l'Institut de recherches et d'études supérieures du tourisme de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ont été primés à la 2e édition du New Explorer Challenge (NEC) le 18 mars 2022 avec leur projet Samba'a Gabon. Ce projet qui a séduit le jury du NEC 2022 est une immersion, pendant 15 jours, au sein des communautés locales gabonaises.

« Samba'a Gabon c'est avant tout une expérience immersive de 15 jours au sein des communautés locales gabonaises. En se déplaçant au moyen de

mobilité douce. C'est à travers les sentiers battus que nous irons à la rencontre des populations vivant dans les territoires reculés et à la découverte du patrimoine existant », a expliqué Chris-Warren VOUMA sur le site lechotouristique.com avant de poursuivre: « Par la force du tourisme et à travers ce projet, notre objectif est de créer des synergies de partage entre visiteurs et visités pour permettre aux participants à cette aventure d'en faire un gage de responsabilité et d'impact positif. »

Selon les initiateurs, le circuit de Samba'a Gabon s'organise en quatre étapes : au Parc national de Pongara, au Parc de la Lopé, à la région des lacs (communauté des Galoa) et au Parc de Loango est la dernière étape de cette aventure.

Samba'a Gabon : un voyage dans le Gabon profond

Les lauréats ont, devant un jury composé du directeur général de Terres d'Aventure, Eric BALIAN (partenaire principal du NEC 22), du créateur du New Explorer Challenge, Fred LIZEE et d'une consultante indépendante, Marie ALLANTAZ, présenté entre autres, un voyage de 15 jours, un déplacement en pirogue ou en train, un hébergement chez l'habitant, des ateliers de plantation ou de fabrication de ruches, un ramassage de déchets sur la plage ou le pêche et repas partagé avec les communautés locales.

Samba'a Gabon permet au participant de découvrir les modes de vies des populations gabonaises en contribuant à leur quotidien avec des activités. Plusieurs thématiques sont développées par le programme de ce projet. Notamment la lutte contre l'exode rural, la protection des tortues luths, l'aide à l'agriculture.

Une solution à la protection de la nature

En remportant le Challenge, les deux porteurs de projet ont gagné un voyage de repérage, organisé par Terres d'Aventure, pour étudier la faisabilité de leur projet directement sur le terrain. Leurs aventures seront publiées au fur et à mesure sur le compte Instagram du NEC. Chris-Warren VOUMA et Marine FRANCILETTE nourrissent également l'ambition de prendre le temps entre

chaque étape du voyage, afin de réduire au maximum l'empreinte carbone du Gabon.

« En ce sens, nous comptons répondre à deux problématiques essentielles recensées au sein de certaines communautés que nous souhaitons visiter : sur le plan environnemental et le plan socioculturel. S'agissant du plan environnemental, nous avons repéré des villages qui sont impactés par le conflit homme-faune, résultante de l'exploitation massive des forêts gabonaises, qui cause un déséquilibre écosystémique de la biodiversité. Par conséquent, les éléphants ont tendance à se rapprocher des plantations et cultures vivrières des populations locales et causent des ravages dans ces différentes plantations », a expliqué Chris-Warren VOUMA.

Selon lui, sur le plan socioculturel, le Gabon est frappé par la perte des cultures et des traditions. « Notre objectif à travers Samba'a Gabon sera de valoriser le patrimoine au sein des territoires que nous allons visiter afin de susciter à long terme ou à moyen terme un sentiment de fierté vis-à-vis de la jeune population qui devra assurer le flambeau pour permettre aux générations futures de pouvoir profiter de ses traditions et de ses cultures ».

À propos de New Explorer Challenge

Le NEC (New Explorer Challenge) est, depuis deux ans le concours national annuel de réflexion et de production sur le tourisme durable, destiné à la communauté étudiante. La mission de cet événement est de préparer la nouvelle génération de professionnels du tourisme à concevoir et proposer des offres/concepts de voyage plus responsables - entourée d'experts reconnus du Tourisme - pour favoriser les alternatives au tourisme standardisé, sans valeur ajoutée pour les destinations. Les gagnants de cette finale pourront concrétiser leur projet de tourisme durable jusqu'à sa commercialisation. ●

Brice GOTOA



Sécurité de l'eau : Le Gabon 3^e sur 54 pays en Afrique



L'Institut universitaire des Nations Unies pour l'eau, l'environnement et la santé (UNU-INWEH) dans son rapport intitulé « Water security in Africa », classe le Gabon à la troisième place des pays africains où l'approvisionnement en eau est le mieux sécurisé. Le Gabon occupe cette place derrière le Botswana et l'Égypte avec un score de 68/100. Un résultat à mettre à l'actif du gouvernement pour les efforts consentis dans l'amélioration de l'approvisionnement en eau ces dernières années.

Selon le classement du rapport « Water Security in Africa » produit par l'Institut universitaire des Nations unies pour l'eau, l'environnement et la santé (UNU-INWEH), fait sur la sécurité de l'eau dans 54 pays d'Afrique, le Gabon occupe la troisième place. Un résultat qui vient matérialiser les efforts déployés par le gouvernement pour améliorer l'approvisionnement en eau dans tout le pays. Avec un score de 68/100, le Gabon arrive derrière le Botswana et l'Égypte qui sont tous deux considérés comme leader pour la ressource en eau.

D'après ce rapport, le classement s'est fait sur la base de dix critères de la sécurité nationale de l'eau. Il s'agit notamment de l'accès à l'eau potable, l'accès à l'assainissement, hygiène et santé, la disponibilité de l'eau, l'efficacité de l'utilisation de l'eau, infrastructures hydrauliques, la qualité de l'eau, la gouvernance de l'eau, risques de catastrophes liées à l'eau et physiographie. Selon cette évaluation, le

Gabon ne traite que 36% de ses eaux usées. Mais on note également qu'aucun pays sur le continent n'est parvenu à traiter plus de 75% de ses eaux usées produites.

Des résultats encourageants pour le Gabon

Avec l'ambition de fournir l'eau potable à toute la population gabonaise, le Gabon occupe une place de choix dans ce classement. Le pays enregistre les scores de 8/10 pour l'eau potable, 8/10 pour l'assainissement ; 9/10 en Hygiène et Santé ; pour la disponibilité de l'eau 10/10 ; pour son efficacité de l'utilisation de l'eau 10/10 ; 4/10 pour les infrastructures hydrauliques ; pour la qualité de l'eau 6/10 ; pour la gouvernance de l'eau 8/10 ; pour le risque de catastrophe hydrique 6/10 et enfin 10/10 pour la Physiographie. Le pays compte encore faire mieux avec l'aide de ses partenaires au développement.

Ce classement de l'Institut universitaire des Nations Unies pour l'eau, l'environnement et la santé donne l'Égypte, le Botswana, le Gabon, l'Île Maurice et la Tunisie comme les cinq premiers pays d'Afrique les mieux sécurisés en eau.

Cependant, la Somalie, le Tchad et le Niger sont considérés comme ceux avec la plus grande insécurité pour la ressource en eau. L'eau est une nécessité pour la vie, elle est indispensable pour la consommation domestique et est également essentielle pour beaucoup de secteurs économiques.

Vers la réhabilitation du réseau de distribution d'eau

Le rapport de l'UNU-INWEH pointe le manque d'infrastructures et de gouvernances, les inégalités sur les questions de l'eau reflètent des situations économiques et géographiques variées. En mars 2021, le Premier ministre Rose Christiane OSSOUKA RAPONDA a lancé un vaste programme de réhabilitation du réseau de distribution d'eau dans le Grand Libreville. Ces travaux du volet eau potable du Programme intégré pour l'alimentation en eau potable et l'assai-

nissement du Grand Libreville (Piaepal) permettront à 300 000 habitants des communes de Libreville, Owendo, Akanda et Ntoum d'accéder de manière sécurisée à l'eau potable.

Selon le gouvernement, « la qualité du service public d'eau potable de Libreville et ses environs a connu une forte dégradation ces vingt dernières années à cause d'une absence notoire d'investissements du concessionnaire Veolia, ayant conduit à la vétusté d'une grande partie du réseau de distribution d'eau potable ». Tout comme en raison de la forte extension du Grand Libreville, qui accueille désormais plus de la moitié de la population du pays, il était urgent d'apporter une solution durable aux besoins des populations en eau potable.

Le gouvernement va lancer une étude sur l'eau

Dans le cadre du Piaepal, l'État gabonais et la Banque africaine de développement vont lancer une étude pour connaître les raisons du manque d'eau dans les communes de Libreville, Akanda, Owendo et Ntoum. Les services attendus comprennent : l'analyse sociodémographique du manque d'eau potable dans les ménages et les unités de production du Grand Libreville ; l'identification des éléments déterminants à la situation du manque d'eau, c'est-à-dire les effets induits ainsi que les pratiques mises en place pour pallier le déficit en eau ; le diagnostic global portant sur les quatre communes du Grand Libreville.

Selon la BAD, Libreville a besoin de 300 000 m³ d'eau par jour pour satisfaire la demande de ses habitants et de ceux de ses environs. Mais, la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) produit seulement 230 000 m³ d'eau par jour, soit un déficit journalier de 70 000 m³ d'eau. D'après le gouvernement, la pénurie d'eau sera bientôt un lointain souvenir avec la construction des ouvrages et le renouvellement du réseau. L'État a prévu, avec le soutien de ses partenaires, d'investir plus de 300 milliards de FCFA d'ici 2023 afin d'améliorer l'accès des populations à l'eau potable et à l'électricité, sur l'ensemble du territoire national. ●

Brice GOTOA

Actualités



Réformes en Cemac : Le PREF confronté à la guerre en Ukraine



Plusieurs semaines après le début de l'offensive russe en Ukraine, le comité de pilotage du Programme des réformes économiques et financières de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (Pref-Cemac) s'est réuni le 14 avril 2022 à Douala, au Cameroun, dans le cadre de ses travaux habituels, mais le conflit, le plus important en Europe, s'est imposé lors des échanges en raison de son impact dans l'aboutissement des réformes urgentes auxquelles se sont engagés les États membres.

Le 14 avril 2022 s'est tenu à Douala la 16e session ordinaire du comité du Pref-Cemac. Cette rencontre qui a eu lieu 24 heures après la clôture des travaux de la cellule de suivi avait pour objectif, entre autres, d'évaluer la matérialisation des 24 résolutions fondant la matrice révisée des réformes et actions prioritaires de la deuxième génération du Pref-Cemac pour la période 2021-

2025. Mais lors des travaux de la capitale économique du Cameroun, à côté du Covid-19, le sujet de l'opération russe en Ukraine s'est logiquement imposé, en raison de ses répercussions économiques et financières sur les économies de la Cemac, au point que, dès l'ouverture des travaux, Rigobert Roger Andely a instruit le Secrétariat permanent du Pref-Cemac, le Pr Michel-Cyr DJIENA WEMBOU, d'élaborer une étude sur les impacts économiques et financiers, et de proposer les pistes de solutions pour faire face aux déséquilibres macroéconomiques qui pourront être induits par ce conflit.

Le président du comité de pilotage du Pref-Cemac a en effet exprimé sa crainte de voir face aux nouvelles situations de crise apparues quelque temps seulement après le déclenchement de ce conflit. Des crises liées notamment à la flambée des prix des matières premières agricoles et énergétiques dont l'impact négatif sur les ménages de la sous-région a commencé à se faire ressentir, avec une érosion du pouvoir d'achat des populations. Ce qui constitue un risque certain sur les équilibres fragiles des économies nationales qui commençaient à peine à se remettre de la crise sanitaire de Covid-19.

« Cette forte hausse des prix des denrées alimentaires et hydrocarbures induite par la guerre russo-ukrainienne est source d'accélération des tensions inflationnistes. Cette situation pourrait être porteuse d'importants troubles sociaux tels que des revendications syndicales pour une augmentation des prix des biens de consommation importés ou contre l'augmentation des prix des produits pétroliers, voire des revendications salariales face à la baisse potentielle du pouvoir d'achat des ménages », a mis en garde Rigobert Roger ANDELY, qui craint également pour le fonctionnement des entreprises et pour les finances publiques des États de la Cemac, dont cinq d'entre eux sont producteurs de pétrole.

« Outre la forte hausse des prix des matières premières agricoles et énergétiques, cette crise génère également des coûts d'emprunt élevés qui risquent de plonger à nouveau dans une spirale de surendettement les pays de la Cemac qui lèvent des fonds sur les marchés financiers internationaux », a également prévenu le patron du comité de pilotage du Pref-Cemac.

Les avantages du Pref-Cemac

Huit mois après le Sommet extraordinaire des chefs d'État de la Cemac tenu le 18 août 2021, face à la guerre en Ukraine, le Pref-Cemac préconise d'accélérer les réformes prioritaires nécessaires au renforcement de l'intégration au sein de la sous-région et à l'amélioration de la compétitivité des économies des États, alors que les sources internationales de financement non-concessionnel sont de plus en plus rares, et les coûts d'emprunt élevés sur les marchés financiers internationaux.

Mais jusque-là, la mise en œuvre du Pref-Cemac a déjà fait ses preuves. Le Programme a en effet permis aux économies de la sous-région de montrer une certaine résilience, notamment en enregistrant un taux de croissance de 1,4% en 2021, comparativement à la récession qu'elles avaient endurée en 2020 (-1,7% du PIB). Les politiques de soutien à l'activité menées par les États et les institutions communautaires y ont contribué.

Au cours des travaux de Douala, les participants ont été instruits par les exposés de la Cheffe de mission du FMI pour la zone Cemac et de la Banque mondiale sur la nécessité de développement du capital humain dans les États membres en vue d'une véritable diversification de leurs économies. Ils ont également procédé à l'examen de la synthèse des conclusions des travaux de la Cellule de suivi tenus quelques jours plus tôt.

D'autres points ont été abordés lors de ces échanges, à savoir : l'état de la mise en œuvre des décisions et recommandations du COPIL, les impacts économiques et financiers de la guerre en Ukraine sur les économies de la Cemac, la stratégie d'import-substitution des biens de cru produits dans la Cemac, le suivi par pilier du Pref-Cemac, le point sur l'opérationnalisation du marché financier unifié et le renforcement des systèmes statistiques des pays de la CEMAC dans le cadre de la mise en œuvre de Stat-Cemac. ●

Tansport : OPRAG, l'innovation numérique au cœur des enjeux portuaires



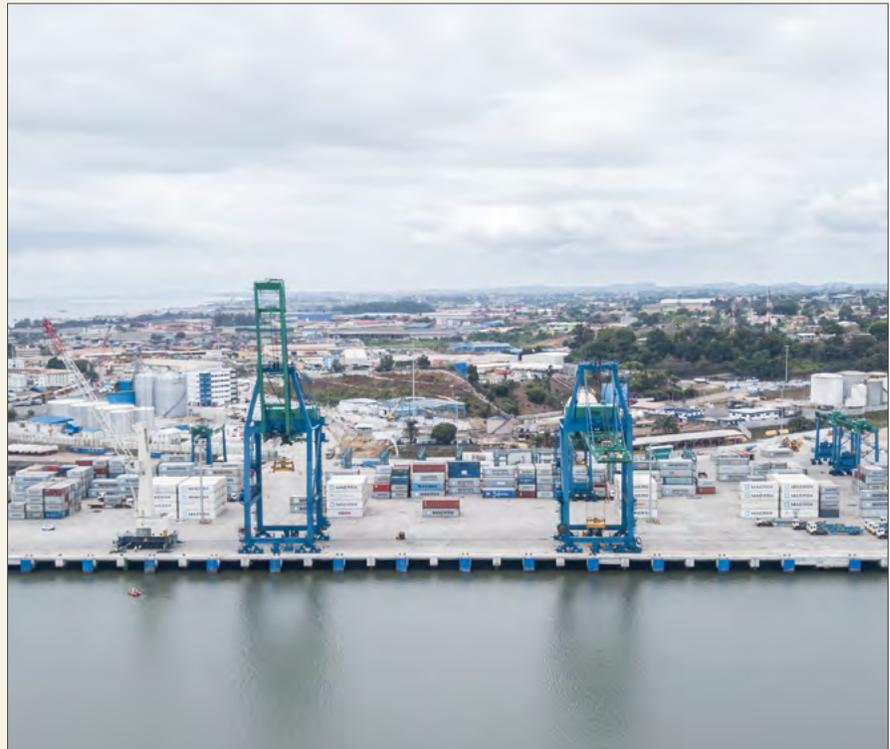
Le monde des services portuaires est constitué d'une multitude d'activités dont chacune dispose de son propre système d'informations. L'enjeu pour les opérateurs économiques de ce milieu consiste, en tenant compte de cette hétérogénéité des services, à fluidifier le transfert des marchandises dans les délais les plus rapides.

Plus de 80% des échanges commerciaux du Gabon s'effectuent par voie maritime. Face aux grands enjeux économiques et à l'évolution du trafic maritime mondial, l'environnement portuaire connaît une révolution digitale. Cette nouvelle donne entraîne une digitalisation des services grâce notamment aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC). L'objectif visé est souvent le même : fluidifier l'information entre les différents acteurs du secteur portuaire, mais plus encore, faciliter les échanges commerciaux.

Dès lors, la digitalisation d'un port présente plusieurs avantages parmi lesquels :

- l'amélioration de la sûreté au sein du port ;
- l'amélioration de sa compétitivité ;
- l'accroissement de son attractivité ;
- la réduction des coûts.

Cette digitalisation permet également de faire mieux face aux problématiques liées à la traçabilité des marchandises sur le terminal. En outre, au regard de la concurrence sans cesse grandissante, il s'avère primordial pour les ports de se tourner vers le futur, en acceptant de se faire accompagner par des technologies innovantes comme l'Internet des objets (IoT), la blockchain, le Big Data, pour améliorer les performances et la compétitivité.



Rappelons d'ailleurs qu'il y a quelques années, la production des accès portuaires était faite manuellement en remplissant des formulaires et les documents justificatifs fournis par les opérateurs sur supports physiques. Une pratique qui ne garantissait pas forcément la sécurité et la disponibilité de l'information. Mieux, cela engendrait des contrefaçons et surtout une absence de maîtrise des flux.

Aussi, la Direction générale de l'Office des ports et rades du Gabon (OPRAG) s'est-elle résolue à miser sur les TIC, y compris dans le but de relever le défi de la modernité. La digitalisation des accès portuaires (badges et vignettes) s'est donc inscrivant dans le projet d'amélioration de la qualité de service. De plus, en ces temps de pandémie, il est question de limiter les contacts. La solution **acesportgabon.com** est désormais disponible sur Internet à travers un navigateur pour les usagers qui bénéficient d'un compte d'accès. L'obtention des accès portuaires se déroule par un processus bien défini et expliqué aux opérateurs.

Cette nouvelle solution permet à l'Autorité portuaire de bénéficier :

- d'une base de données fiable sur les opérateurs qui fréquentent les installations portuaires ;
- d'un système de sécurité, en intégrant un QR code sur les badges et les vignettes ;
- d'un contrôle des accès sur les installations portuaires avec des terminaux de vérification des QR code ;
- d'une identification des usagers à travers un numéro unique ;
- d'une meilleure vue des ressources financières générées.

À travers **acesportgabon.com** qui apparaît comme une innovation, l'Autorité portuaire détient un outil efficace de contrôle qui cadre avec le plan de sûreté portuaire. ●

Service communication OPRAG

► MANAGEMENT

DANIÈLE SASSOU NGUESSO

**Au cœur de l'engagement,
pour l'avenir des femmes
africaines.**

Titulaire d'un Bac scientifique à l'âge de 17 ans, Danièle SASSOU NGUESSO d'origine gabonaise, n'a pas tardé à trouver sa voie dans le domaine de la santé, d'autant plus que ses parents y exerçaient déjà. À 45 ans, la native de Dakar est une opticienne confirmée à la tête de l'entreprise « Optical », un pari osé qui s'est avéré payant. 19 ans après son lancement à Libreville, la marque est représentée dans 5 pays africains. Notre manager du mois, beaucoup plus connue pour son engagement en faveur de l'autonomisation des femmes à travers la Fondation SOUNGA qu'elle dirige depuis 2015 au Congo. Véritable féministe, elle a commis un ouvrage dont le sujet principal est l'égalité homme-femme pour une croissance inclusive au Congo.

ENOROMI MAGAZINE

Qui est Danièle SASSOU NGUESSO ?

Danièle SASSOU NGUESSO

Danièle SASSOU NGUESSO est née le 5 juillet 1976 à Dakar, au Sénégal, d'un père médecin et d'une mère docteure en pharmacie. Elle entame ses études secondaires à l'école des Presles, un internat situé en Bourgogne où elle a obtenu son Baccalauréat scientifique à l'âge de 17 ans. Après un premier cycle d'études médicales, elle intègre l'École Supérieure des Opticiens de Paris d'où elle sort titulaire d'un diplôme d'opticien lunettier, option optométrie. Entamant sa carrière au sein de Grand Optical à Paris, elle décide, après plusieurs années d'expérience professionnelle, de rentrer en Afrique où elle ouvre son premier magasin d'optique en 2003 à Libreville, au Gabon, sous la marque « Optical ».

L'entreprise est aujourd'hui un groupe paramédical présent dans 5 métropoles africaines. En quête permanente de perfection, cette épouse et mère de 4 enfants a achevé au printemps 2016 un Master « Politiques et Management du Développement - Afrique » au sein de Sciences Po Paris. Elle dirige depuis 2015, la Fondation SOUNGA, une organisation à but non lucratif qui œuvre pour l'autonomisation des femmes.

ENOROMI MAGAZINE

Vous êtes très active dans le domaine de l'entrepreneuriat social au Congo, avec notamment plusieurs casquettes ? Comment gérez-vous tout cela au quotidien ?

Danièle SASSOU NGUESSO

Lancer une nouvelle entreprise, se lancer dans l'entrepreneuriat social nécessite une telle implication et un tel dévouement que l'on pourrait comparer cela à l'intégration d'un nouveau membre au sein de la famille. C'est dire si un projet dans l'entrepreneuriat social réclame de l'attention, de la disponibilité, de la dévotion, afin de pouvoir lui donner vie, le faire grandir et être pérenne.

Afin de pouvoir concilier sa vie professionnelle et sa vie personnelle, tout en faisant que je puisse y trouver un épanouissement optimum en veillant à l'équilibre de chacune d'entre elles, il est primordial de veiller à une organisation efficace, à laquelle il faut rarement déroger.



L'aventure entrepreneuriale, notamment à vocation sociale, s'apparente à des montagnes russes, avec des hauts et des bas, un parcours imprévisible, qui va nécessiter beaucoup d'efforts, pour inscrire notre légitimité, au niveau territorial, de la société civile, mais également des acteurs économiques... et donc autant d'implication et d'énergie. Mais vous pouvez vous douter qu'il n'existe pas de parcours ou d'organisation linéaires, que l'on peut dupliquer au quotidien. Néanmoins, afin de pouvoir y parvenir, je me suis imposé une rigoureuse routine entre ma vie personnelle et professionnelle :

- Avec l'exacerbation de la crise sanitaire, j'ai comme beaucoup de personnes eu à adopter de nouveaux outils collaboratifs, afin de pouvoir gérer les équipes à distance ;
- J'utilise par ailleurs une « To do » liste quotidienne, me permettant

de pouvoir passer en revue l'ensemble des tâches que je dois accomplir au quotidien et d'avoir une visibilité en temps réel de ma productivité ;

- J'ai mis en place un rétroplanning : pour avoir une visibilité élargie sur l'ensemble des différents projets en cours, me permettant de me désencombrer l'esprit et de clarifier mes idées quant aux différentes décisions à prendre ;
- Par ailleurs, je suis un planning de communication qui est mis en place suffisamment en amont, afin de pouvoir laisser une marge suffisante en cas d'imprévu.

L'organisation est la clé d'un bon fonctionnement, afin de ne pas risquer l'épuisement et pouvoir affronter les challenges qu'une telle fonction vous voir revêtir. À cela j'ajoute une dose

d'agilité et de persévérance, afin de garantir le bon fonctionnement de mes différents projets.

ENOROMI MAGAZINE

Votre Fondation « Sounga » met un accent particulier sur la femme congolaise. D'abord que signifie « Sounga » ? Pouvez-vous en dire plus sur cette fondation ?

Danièle SASSOU NGUESSO

La Sounga est une fondation à but non lucratif, qui signifie « aide » en lingala et dont l'objectif est d'aller à la rencontre des femmes qui sont quotidiennement confrontées à des obstacles face à leur épanouissement. J'ai fondé cette organisation en 2015, afin de mettre à la disposition des femmes, un organisme et des équipes capables de les écouter, de leur donner la parole, de les aider à acquérir plus d'autonomie et de les res-



ponsabiliser en leur offrant les moyens d'entreprendre leurs ambitions à travers des formations, des microcrédits et des programmes sur le terrain.

La Fondation Sounga a articulé son développement autour de grands objectifs, qu'elle s'efforce d'atteindre à travers des projets phares :

- La promotion de l'autonomisation des femmes ;
- La création d'un Label Genre Sounga ;
- Des groupes de réflexion annuels ;
- L'introduction et la vulgarisation de la problématique du genre ;
- Le renforcement de la corrélation entre la société civile et l'État ;
- Légiférer en faveur des femmes, porter leur voix auprès des diffé-

rentes institutions nationales et internationales ;

- Libérer le potentiel des femmes à travers une Académie de leadership féminin en Afrique.

Le Congo fait partie d'un monde en perpétuel changement, et les femmes ont un rôle crucial à y jouer et le droit d'être reconnues, de rester en tête du jeu et de ne pas être laissées pour compte.

ENOROMI MAGAZINE

Quels sont les projets majeurs sur lesquels votre organisation travaille actuellement ?

Danièle SASSOU NGUESSO

Au-delà des différents projets que j'ai pu énumérer plus tôt, la situation sanitaire mondiale a mis un coup d'arrêt brutal, comme beaucoup, nombre de nos activités. Notre résilience, au sein de la Fondation SOUNGA, nous a amenés à redéployer des projets phares, en nous basant sur les besoins de notre audience, mais également en respectant les contraintes qui nous étaient imposées en ces temps incertains.

L'Académie du Leadership de la Fondation SOUNGA est l'une des clés de voûte de la reprise de nos activités. En effet, ce projet unique en Afrique centrale a pour objectif de former les femmes à l'apprentissage du Leadership et de l'entrepreneuriat féminin, grâce au renforcement opérationnel des compétences et de la confiance en soi :

- Pour les doter des capacités en matière de Leadership, devenir des interlocutrices formées, performantes et actives au sein des cercles privés et professionnels au sein desquels elles sont impliquées ;
- Enfin, de renforcer leur présence et leur représentativité à des postes à responsabilités.

La première édition s'est tenue à Brazzaville en novembre 2019, réunissant pas moins de 112 femmes actives, majoritairement de Brazzaville, mais également de la RDC et du Gabon voisins. La deuxième édition, initialement prévue en 2020, a finalement pu se tenir à

Pointe Noire, en novembre 2021, comptant cette fois pas moins de 150 participantes... un véritable succès !

Cette formation de trois jours, se base sur une pédagogie action participative, composée d'une approche générale le matin et d'ateliers pratiques l'après-midi. Elle est animée par des intervenants spécialisés et pédagogues, professionnels congolais, ivoiriens et européens rompus à la pratique de l'entrepreneuriat, du leadership et la gestion de groupes, ainsi que de grands témoins, leaders en activité, qui viennent partager leurs expériences.

Enfin, je ne suis pas peu fière de dire que nous venons d'achever la troisième édition qui s'est tenue à Brazzaville en mars dernier, à l'occasion du mois de la femme et qui a réuni plus de 200 femmes. Ce projet nous a permis de repartir à la rencontre des femmes, mais surtout d'impulser le déploiement de modèles dans la sous-région et au-delà, des informations que nous ne manquerons pas de partager avec vous prochainement.

ENOROMI MAGAZINE

Votre fondation entend-elle limiter son action au seul espace congolais, lorsqu'on sait que toutes les femmes de la sous-région connaissent les mêmes problèmes dans le domaine de l'entrepreneuriat ?

Danièle SASSOU NGUESSO

Comme j'ai pu le dire précédemment, la vocation initiale de la Fondation SOUNGA était de venir en aide aux femmes congolaises. Nous sommes plus que conscients, grâce à notre exposition à l'échelle continentale et internationale, que les problématiques des femmes africaines, notamment en Afrique centrale, sont similaires, alourdies par des coutumes et des stéréotypes sociaux communs, qui assujettissent la femme à un rôle secondaire. Notre ambition est de servir le plus grand nombre de femmes et nous sommes prêts à nous déployer dans les pays où le besoin est exprimé, si nous parvenons à nous atteler à des partenaires nous permettant cet ancrage. Nous sommes plus qu'ouverts et enclins à étendre nos projets à toutes les femmes africaines.

ENOROMI MAGAZINE

Les questions d'égalité des genres sont des sujets qui vous préoccupent particulièrement. Vous avez d'ailleurs commis un ouvrage dans ce sens : Genre et développement en République du Congo ; promouvoir l'égalité homme-femme au profit de la croissance, paru en 2016. Quelle approche soutenez-vous dans vos écrits ?

Danièle SASSOU NGUESSO

L'approche « Genre et développement » a été adoptée pour la première fois lors de la Conférence de Pékin en 1995. Elle consiste à prendre en compte la répartition des rôles et des activités des femmes et des hommes dans chaque contexte et dans chaque société pour tendre vers un équilibre des rapports de pouvoir entre les sexes.

Mon ouvrage se base sur les différentes enquêtes menées par les autorités congolaises, notamment en 2011, qui ont mis en exergue les profondes inégalités qui existent entre les hommes et les femmes. Si elles représentent plus de 52% de la population congolaise, elles restent en marge de la gestion des affaires publiques, de la diversification de l'économie ou des postes de décision. Il est indispensable que la parité en matière de genre joue une place centrale dans la déclinaison congolaise du cadre conceptuel de développement proposé par l'évolution du monde.

Cela induit un changement de mentalité, il est nécessaire que les actions initiées tout au long de ce processus d'atteinte de l'égalité soient accompagnées d'une évaluation régulière et d'un engagement actif des institutions et des

Danièle SASSOU NGUESSO

Je suis bien évidemment féministe, dans la mesure où je suis surtout humaniste et revendique de manière explicite l'égalité entre tous les êtres humains. Les inégalités sont encore bel et bien à l'ordre du jour de tous les agendas internationaux en matière de développement. Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques ayant pour vocation de définir et de promouvoir l'égalité politique, économique, culturelle, sociale et juridique entre les femmes et les hommes en militant pour les droits des femmes pour objectif d'abolir, les inégalités dont sont victimes les femmes.

J'appartiens naturellement à ce mouvement qui souhaite que les femmes puissent avoir des droits étendus en vue d'égaliser son statut avec celui de l'homme, de participer à la vie politique, juridique, économique et idéologique de manière égale !

ENOROMI MAGAZINE

Un de vos programmes phares, « l'Académie du Leadership », connaît un franc succès. Envisagez-vous d'organiser des séances dans d'autres pays pour ces femmes qui vous suivent et adhèrent à votre vision ?

Danièle SASSOU NGUESSO

Comme évoqué plus tôt, nous sommes, au sein de la Fondation SOUNGA, plus qu'enclins à déployer nos projets au-delà des frontières du Congo. Si nous avons été quelque peu freinés par la situation sanitaire mondiale, nous envisageons à nouveau de faire de programme une formation itinérante, conjuguée aux réalités locales de chaque pays. Nous recherchons actuellement des partenaires, dans différents pays, afin de pouvoir réaliser cette ambition. Nous devrions ainsi voir la première édition internationale de l'Académie du Leadership, avant la fin de l'année 2022 ! ●

Propos recueillis par
Christian BOUA



Cette approche repose sur l'analyse et la remise en cause des processus et rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes, fondés sur l'assignation des rôles socialement construits en fonction du sexe. Malgré des cadres juridiques instaurant l'égalité entre femmes et hommes, les femmes ne bénéficient toujours pas des mêmes droits et opportunités au quotidien et continuent à subir des discriminations et des violences liées aux traditions, voire aux législations et aux institutions au Congo.

pouvoirs publics. La quête du développement inclusif comprend, par définition, une participation de toutes les composantes de la société y compris des femmes. Dès lors, l'égalité homme-femme est une condition nécessaire pour réaliser un véritable développement au service d'une nation forte et prospère et cela nécessite l'implication de tous !

ENOROMI MAGAZINE

Peut-on dire que vous êtes une féministe ?

enoromi magazine



www.enoromi.com

Suivez nous sur les réseaux sociaux
@Enoromi Magazine





► **ENTREPRENEURIAT**

Patrick Eric MEYO OWONO

Le Coach au service des leaders et de l'entreprenariat africain

Il y a des jeunes compatriotes qui forcent l'admiration de leurs contemporains, Patrick Eric MEYO OWONO en fait partie. Aujourd'hui connu hors de son Gabon natal grâce à son expertise, Coach Patrick est issu d'une famille modeste, mais les rudes conditions de vie auxquelles il a été soumis dès sa tendre enfance ont plutôt forgé le mental d'acier qui le caractérise désormais. Son parcours au sein de grands groupes internationaux fait envie et procure une certaine fierté. Celui qui reste à ce jour le plus jeune lauréat du concours mondial organisé chaque année par Colgate Palmolive souhaite faire de son expérience un modèle auprès des plus jeunes et même des entrepreneurs.

ENOROMI MAGAZINE

« Coach Patrick », un nom qui revient très souvent dans le domaine de l'entreprenariat. Pouvez-vous nous parler de vous et de votre parcours ?

Patrick MEYO OWONO

Je suis Patrick Eric MEYO, mais on m'appelle « Coach Patrick » à cause du métier que j'exerce aujourd'hui, et dont nous aurons l'occasion de parler. Après avoir fait mes classes auprès de grands groupes internationaux de référence à l'image de Nestlé-Tropical Cluster, Danone Nutricia Africa, Colgate-Palmolive Africa, ou encore Fromagerie BEL France, pendant plus de 17 d'années, j'ai su me constituer une place du fait de mes valeurs d'intégrité, d'humilité,

et d'esprit d'équipe, d'altruisme, ce qui m'a permis de devenir un phare dans la construction de l'identité Leadership en Afrique et à travers le monde.

J'ai commencé ma carrière comme vendeur au rayon dans un supermarché, superviseur de vente, gestionnaire des canaux de distribution, Chef de Marché, Chef de zone, Business Director Zone, Directeur marketing et commercial Directeur général dans deux multinationales pendant plus de cinq ans. J'ai gravi les échelons progressivement en respectant les notions de travail, de persévérance, et de patience.

Après tant d'années, j'ai été dans les grands centres de formation chez Nest-

lé, Colgate Palmolive, Fromagerie Bel, j'ai décidé de me lancer dans l'entreprenariat en mettant en place un cabinet de formation et d'accompagnement qui est installé à travers plusieurs pays en Afrique aujourd'hui. J'ai eu la grâce dans ma carrière de connaître plusieurs reconnaissances internationales, par exemple le grand concours mondial «You Can Make A Difference» à New York de Colgate Palmolive, et de la Gold Leadership Transformation de John C. Maxwell en Floride (États-Unis). Certes mon parcours force l'admiration bien au-delà des frontières, mais comme j'aime bien à le dire, c'est des années de sacrifices, c'est 17ans de vie ou je me suis privé de beaucoup de choses.

J'aime bien souvent à le dire, vous ne pouvez pas évoluer seul dans la vie, si vous ne donnez pas aux autres, les autres ne te donneront rien, le monde ne te donnera rien. Nous venons de lancer un programme social Grâce Engoang et moi qui consiste à aider les femmes à devenir autonome. Il s'agit de Gabon Fly Women Entrepreneurship. Aujourd'hui nous avons 40 femmes qui sont sur le terrain et pendant un mois elles ont été formées, coachées pour développer leurs business. Notre ambition est de toucher au moins 1000 femmes d'ici fin 2023, la femme gabonaise a du talent et de la compétence. Il faut la valoriser.

Aujourd'hui j'interviens dans plusieurs organisations sous plusieurs casquettes dans les domaines stratégiques, de formation et animation des équipes, du changement, le montage et le suivi des projets dans les organisations, tant sur le plan national qu'international notamment l'État du Cameroun, de la RCA, du Gabon, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), l'Office National de l'Emploi du Gabon, le Programme de leadership transformationnel au Guatemala, Paraguay, Ghana, Rwanda avec la fondation John C. Maxwell, la Fondation Tony Elumelu dans le domaine de la formation et l'accompagnement des entrepreneurs africains, la Banque mondiale à travers certains projets sur l'employabilité des jeunes, la chambre de commerce, le groupe Total dans certains pays, Olam Gabon et Cameroun, JA Gabon, Inter-

national Republican Institute (IRI) aux États-Unis qui fait dans la bonne gouvernance, la formation des partis politiques et la société civile, le FGIS à travers Okoume Capital avec le projet de la fabrique des champions, Danone, SOACAM, TANTY FOOD, ENEO Cameroun, Groupe Castel et bien d'autres.

Doctorant de EM-Gabon en partenariat avec l'université de Dschang et Yaoundé I en Management des organisations, je suis titulaire d'un MBA (Master Business Administration) en finances, deux Masters en Marketing/Distribution et Management des Organisations. Avec des certifications dans le domaine du Leadership, entrepreneuriat et coaching avec la fondation John C. Maxwell aux États-Unis, la Fédération internationale de coaching, le Pan African Leadership Association.

Il faut tout de même rappeler que j'ai fait toutes mes classes en Afrique et en cours du soir pendant que je travaillais, je viens d'une famille pauvre. Je suis quitté du système scolaire un an après mon Baccalauréat, tout simplement parce que mes parents n'avaient plus les moyens de m'envoyer à l'école. Comme j'aime à le dire, j'ai fait mon Brevet de technicien supérieur (BTS) à crédit, raison pour laquelle ce diplôme a une saveur particulière pour moi, il a plus d'importance que tous les autres diplômes et je pense que si je n'avais pas eu cette chance dans la vie, je ne serais pas là aujourd'hui en train de vous parler. J'ai connu une enfance difficile, mais je n'ai jamais abandonné, ni baissé les bras, je suis un combattant à chaque fois même si je tombe, je me relève toujours. Pour aller à l'école je marchais chaque jour huit kilomètres allé et retour, je me levais souvent à 3 heures du matin pendant des années.

ENOROMI MAGAZINE

Vous-êtes lauréat du grand concours mondial « You Can Make A Différence » de quoi s'agit-il ?

Patrick MEYO OWONO

« You Can Make A Difference », une histoire formidable qui m'a permis de m'ouvrir au monde entier. Chez Colgate Palmolive, sans publicité, c'est une entreprise américaine, chaque année ils organisent un concours mondial. Vous

avez plus de 140 pays qui participent, et cette année-là, nous étions 5000 candidats à travers le monde. Le principe est simple, vous devez soumettre un projet qui à la fois doit impacter les populations sur le plan social, et en même temps faire entrer de l'argent à l'entreprise. La particularité avec moi, c'est que j'étais très jeune à l'époque, nous parlons là des années 2012, je venais d'arriver chez Colgate à peine 6 mois dans l'entreprise, je me retrouve au sommet du monde avec cette récompense, ce qui fait de moi aujourd'hui un actionnaire de Colgate, tout en précisant que je reste à ce jour, le plus jeune gagnant de cette compétition.

ENOROMI MAGAZINE

« Coach Patrick » c'est aussi la Fondation Tony Elumelu pour la promotion de l'entrepreneuriat africain. Dites-nous ce qu'il faut aux jeunes entrepreneurs pour bénéficier de mentoring et financement ?

Patrick MEYO OWONO

Au niveau de la fondation par exemple, on demande juste aux jeunes entrepreneurs d'avoir l'envie d'entreprendre, l'envie de créer et de produire de la richesse. C'est un programme qui est ouvert à tout le monde et tous les secteurs d'activités. Chaque année du 1er janvier au 31 mars, les candidatures sont ouvertes à travers l'Afrique (uniquement les pays africains), après cette partie ceux qui sont sélectionnés entrent en formation pendant 12 semaines et là vous avez la possibilité d'être accompagné par des coaches, des mentors à travers l'Afrique. Je dois rappeler qu'il s'agit de gagner 5000\$ soit l'équivalent de 3 millions de FCFA, c'est gratuit et sans remboursement.

ENOROMI MAGAZINE

Vous accompagnez également les institutions comme le PNUD, la Banque Mondiale à travers l'Office national de l'emploi du Gabon, ou la FAO dans l'agriculture avec des projets d'insertion des jeunes. Quel est l'impact de ces projets sur l'employabilité des jeunes ?

Patrick MEYO OWONO

Récemment le projet « Un Taxi, un Emploi, un Avenir » par Madame la Première ministre, chef du gouvernement, avec l'Office National de l'Emploi a été

lancé, il s'agit d'atteindre un objectif de 90 véhicules cette année. Aujourd'hui il est question de moderniser le métier de chauffeur de Taxi, de donner la possibilité aux Gabonais de devenir propriétaire d'un taxi et développer des entreprises dans le domaine du transport urbain. Prenons le cas du CAJ entre 2016 et 2020, plus de 4 500 jeunes ont bénéficié d'une insertion dans une entreprise, avec le PRODECE et sur le volet APPRENTISSAGE DUAL, de 2018 à 2020 plus de 2400 jeunes ont été impactés par ce dispositif. Aujourd'hui si je vous prends le cas du PNUD par exemple, nous sommes passés de 200 à 406 participants et de 12 à 36 bénéficiaires dans le cadre du programme entrepreneurial TEF.

Nous avons par exemple des jeunes aujourd'hui qui étaient dans la rue, sans domicile, sans emploi, mais grâce au programme de formation en agriprenneur, on a 50 jeunes spécialisés dans les techniques agricoles et qui sont sortis de la rue, ont des familles aujourd'hui. Je peux également évoquer le programme Fabrique des Champions avec Okoumé Capital et l'agence ESP, nous accompagnons 50 entrepreneurs gabonais sur six mois afin qu'ils deviennent de véritables champions pas seulement sur le plan national, mais aussi international. Nous avons par exemple notre programme d'autonomisation de la femme (Gabon Fly Women Entrepreneurship) avec Grâce Engoang à travers l'entrepreneuriat, nous venons de former 40 femmes pendant 1 mois, avec notre partenaire financier, elles vont recevoir des financements permettant de renforcer leurs différents projets.

Nous avons aussi le programme Business Booster avec l'Office National de l'Emploi où chaque trimestre nous enregistrons 60 jeunes entrepreneurs dans le cadre du fonds ONE entreprendre pour leur permettre de créer et relancer leurs projets. C'est vrai que nous ne pouvons pas nous contenter des différents résultats, car le Chef de l'État son Excellence Ali Bongo Ondimba demande de doubler d'ardeur au travail, de faire preuve de créativité afin d'améliorer les conditions d'insertion de notre jeunesse.



ENOROMI MAGAZINE

S'il est bien un mot qui fait recette en ce moment c'est celui de « coaching ». Pour vous le coaching est-il un phénomène de mode ou correspond-il à un nouveau besoin ?

Patrick MEYO OWONO

Au niveau de l'Afrique nous pouvons évoquer les deux aspects, mais ce qu'il faut d'abord rappeler c'est que le coaching est un métier qui a des principes et des règles, qui sont régis par une méthodologie, il y a des normes à respecter. C'est comme tout métier. Étant dans un environnement très changeant, avec de challenges de plus en plus récurrents, parfois lorsque nous sommes dans le feu de l'action, nous ne pouvons pas tout voir, nous ne pouvons pas tout contrôler, il nous faut un œil externe. Malheureusement on retrouve en Afrique des brebis galeuses, des personnes parce qu'elles ont une expérience professionnelle pense qu'elles peuvent déjà devenir coach. Il faut faire la différence avec le mentoring. Le coach ne fait pas le boulot à ta place, le coach attire ton attention et t'accompagne dans tes prises de décisions ou projet. Le maître du jeu c'est toi, c'est-à-dire la personne qui sollicite le coaching, ce qui est différent du mentoring, ou la

personne viendra partager son expérience et vous conseiller, vous dire ce qu'il faut faire et comment le faire.

Un coach n'a pas besoin de maîtriser votre domaine d'activité, il n'a pas besoin d'être un expert, pourquoi parce qu'il a une formation dans ce sens. Je conseille aux gens de bien faire attention, de toujours regarder le parcours de la personne qui se dit coach et surtout comment elle a eu son accréditation de coach.

ENOROMI MAGAZINE

Market Insight Int, dites-nous-en un peu plus.

Patrick MEYO OWONO

C'est le cabinet que j'ai créé il y a de cela quelques années, après toutes mes expériences internationales, j'ai opté pour ce domaine parce que j'avais l'expérience et la formation qu'il fallait pour le faire. Nous sommes aujourd'hui sur plusieurs pays, le Cameroun, le Gabon, la RCA et bientôt la Côte d'Ivoire et le Sénégal, je pense avant la fin d'année. Nous faisons dans la formation, l'accompagnement, l'organisation d'événements, la conception et le suivi des projets. Nous travaillons avec l'ensemble des acteurs de notre écosystème, des

organismes internationaux et des personnes individuelles.

ENOROMI MAGAZINE

Les dirigeants sont souvent quelque peu réticents à se mettre à nu pour confier leurs lacunes ou leurs défauts. Qu'est-ce qui justifie cette posture ? À quel moment un Chef d'entreprise doit-il recourir au coaching ?

Patrick MEYO OWONO

Le point de départ c'est le manque de confiance, c'est un véritable problème dans notre société, je peux vous dire avec certitude que 80% des personnes sont concernées. Le gros challenge est la prise de courage de reconnaître que nous avons des lacunes, la majorité de personnes n'ont pas ce courage, il faut cette prise de conscience et de comprendre qu'on ne peut pas tout connaître, c'est impossible et je dirai c'est prétentieux de croire que vous pouvez tout maîtriser. Chacun de nous a des points forts et des points d'amélioration, nous devons prendre du recul et être vrais avec nous-mêmes pour reconnaître qu'on a des points d'amélioration. Cette prise de conscience permet déjà de faire 50% de boulot. Une fois c'est fait, vous devez maintenant être dans les prédispositions d'accepter

d'apprendre ou d'être accompagné, à ce niveau les gens se cachent souvent derrière des excuses du genre : je n'ai pas le temps, j'ai trop de boulot, j'ai plus l'âge d'apprendre, il s'agit des choses des blancs, etc.

Le coaching peut intervenir à tout moment de votre vie, tout est fonction de votre vision et vos objectifs à atteindre, le choix vous appartient, vous devez prendre votre responsabilité. Tous les grands dirigeants ont des coachs. J'ai eu la chance de participer à des séminaires de haut rang à l'international où je me retrouvais avec des personnalités et leurs collaborateurs, en occident ils ont compris l'importance d'avoir un œil externe, qui vient avec une analyse neutre, sans émotion.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles méthodes et techniques de coaching utilisez-vous ?

Patrick MEYO OWONO

Nous avons deux approches, la première chose qu'il faut comprendre c'est que nous sommes différents, par conséquent nous ne pouvons pas aborder les clients de la même manière avec la même méthodologie. Nous utilisons deux approches : la méthode GROW, qui signifie « (se) développer » en anglais ; est un acronyme pour Goal, Reality, Options, Will (en français Objectif, Réalité, Options, Volonté). C'est un modèle enseigné dans la plupart des écoles de coaching, cela ne veut pas dire qu'elle convient à tout le monde.

Nous utilisons également l'approche E.O.R.A.E c'est-à-dire nous commençons toujours par une phase d'entretien d'orientation, il s'agit pour nous de bien comprendre le contexte, l'environnement, les acteurs, les challenges, la raison pour laquelle on sollicite un coach. Parfois certaines personnes n'ont pas besoin du coach par rapport à une situation, il m'est souvent arrivé de refuser des prestations en démontrant au client qu'il n'avait pas besoin de faire cette dépense.

Ensuite nous entrons dans la phase d'Observation, nous devons voir notre coaché en action, cette partie permet d'identifier les points forts et points d'amélioration sur le terrain que nous

allons confronter avec ce qu'a dit le client lors de l'entretien initial. À partir de cet instant, nous mettons en place des séances de Réflexion, il faut trouver des solutions, nous accompagnons le client à trouver des solutions aux différents problèmes auxquels il fait face. Une fois identifiées, nous élaborons un plan d'action avec des indicateurs de suivi et un chronogramme bien précis. Une fois c'est fait nous mettons en place des séances d'évaluation sur la base des objectifs fixés au départ.

Le plus important dans ce métier est de faire en sorte qu'on reste des par-



tenaires de confiance : la déontologie. Nos missions touchant le plus souvent des points sensibles et intimes des personnes ou de l'entreprise, nous avons un devoir de confidentialité extrême. Nous avons également d'autres méthodes en fonction du client dans le domaine professionnel (entreprise) : le coaching systémique ; l'entreprise est approchée comme un système où le regard, l'écoute se porte sur les interfaces, les interrelations. C'est un coaching profondément ancré sur l'organisation et sur l'humain, orienté vers l'action et le résultat. L'amélioration continue, c'est un état d'esprit tourné vers le client, déployé sur le terrain, qui permet, au-delà des performances opérationnelles, de favoriser les dynamiques collectives. Les actions de progrès opèrent comme un levier du leadership.

ENOROMI MAGAZINE

Avez-vous un retour d'expérience qui pourrait aider vos pairs ?

Patrick MEYO OWONO

Je pense que ceux qui nous lisent peuvent voir par exemple au niveau du Gabon ce que l'Office National de l'Emploi fait aujourd'hui, ce n'est pas la même institution qu'en 2016. Vous pouvez aujourd'hui voir l'impact au niveau des femmes que nous accompagnons dans le cadre du programme Gabon Fly Women Entrepreneurship. Le PNUD également dans le cadre de la formation et du renforcement des capacités des jeunes. Des partenaires comme la Chambre de Commerce ou encore JA Gabon, la Fabrique des champions avec Okoumé Capital et ESP Partner.

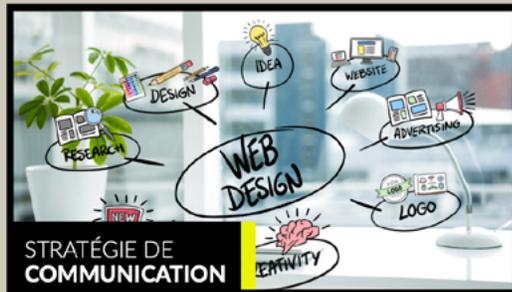
ENOROMI MAGAZINE

Pour finir y aurait-il une question qui manque ?

Patrick MEYO OWONO

Oui, par exemple à quel moment peut-on avoir recours à un coach, lors d'une négociation avec des partenaires, lors d'une réunion stratégique ou commerciale, lors d'une structuration d'organisation, lors d'un déploiement promotionnel, de la mise en place d'un projet, lors des évaluations de vos collaborateurs. Je dois préciser qu'il est important avant de se lancer dans le processus de coaching de se poser la question «est-ce que cette personne a les ressources et l'expertise dans ce domaine ?» Encore une fois le nombre d'années d'expérience ne fait pas de vous un coach, c'est un métier, il y a des formations pour cela. Ne confondons pas coaching et mentorat c'est deux choses bien différentes. ●

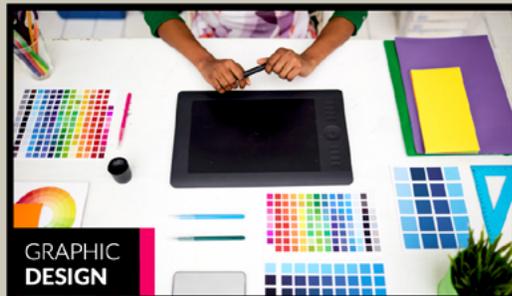
Propos recueillis par
Sveltana ADAH MENDOME



**STRATÉGIE DE
COMMUNICATION**



ÉDITION



**GRAPHIC
DESIGN**



**SPOT
PUBLICITAIRE**



**RELATIONS
MEDIA/PRESSE**

**STRATÉGIE DE
COMMUNICATION**

Mise en oeuvre
Elaboration des axes de communication
Choix des canaux de planification des actions de communication

ÉDITION

Journaux d entreprises
Magazines
Rapports annuels

**SPOT
PUBLICITAIRE**

Spot TV et Radio
Spot d'Affiche
Video

**GRAPHIC
DESIGN**

Charte graphique
Identité visuelle
Marketing et Publicité

**RELATIONS
MEDIA/PRESSE**

Plan media
Dossier de conference de presse
Communication digitale

— Enquête —

EAU EN CUVE

C'est encore la « jungle » !

I Absence de contrôle, y compris sur la potabilité du liquide vendu, prix fixés unilatéralement par les commerçants dont l'existence n'est pas toujours connue des services administratifs compétents, la vente d'eau en cuve est un secteur qui échappe jusque-là à toute réglementation, selon les aveux du gouvernement. Les revendeurs d'eau se remplissent pourtant les poches. Mais ça devrait bientôt changer, promettent les autorités.



UNE AFFAIRE JUTEUSE

10 millions de FCFA. C'est le chiffre d'affaire mensuel du commerce d'eau en cuve. Il faut dire que le secteur est un des plus rentables, et ceci en tout temps, en raison du manque de pression hydraulique dans les canalisations d'eau à Libreville et dans les agglomérations environnantes. De nombreuses zones de la capitale gabonaise sont en effet sous-alimentées en eau potable voire pas du tout depuis plusieurs années, et les habitants n'ont d'autre choix que de recourir à la livraison d'eau en cuve, à moins de s'approvisionner dans les rares cours d'eau existants par endroits avec les risques encourus.

Karim A., Moussa D., ou encore Baldé A. ont vu le filon, et depuis, les trois commerçants assurent ne pas se plaindre de leur activité. Le contraire en étonnerait d'ailleurs plus d'un. D'autant plus que, selon ces trois expatriés, la livraison d'une cuve pleine de 500 litres est facturée entre 10 000 FCFA et 20 000 FCFA. Là encore, cela dépend des zones à livrer. Ainsi, chacun des trois commerçants, tout comme ceux exerçant la même activité dans le Grand Libreville, peut gagner plusieurs millions de francs CFA en un seul mois, compte tenu de la demande. Seulement, la plupart de ces commerçants censés être à la tête d'entreprises ne le sont pas, en dépit de la sensibilité du secteur d'activité dans lequel ils exercent.

En effet, si tous affirment s'acquitter de leurs taxes municipales, peu voire très peu sont enregistrés auprès de l'Agence nationale de la promotion des investissements (ANPI-Gabon), malgré les facilités mises en œuvre par cette administration pour la création des entreprises. Mieux, le secteur en lui-même n'est pas réglementé, selon l'aveu du gouvernement.

NI RÈGLE NI CONTRÔLE, IL FAUT QUE ÇA CESSE !

Dans un entretien paru dans le quotidien L'Union, le 16 mars 2022, Alain-Claude BILIE-BY-NZE n'a pas nié que l'État n'a pas encore véritablement posé son regard sur le commerce d'eau en cuve. « Ce commerce s'exerce dans l'informel. Il n'est ni réglementé ni contrôlé », a en effet reconnu le ministre de l'Énergie et des Ressources hydrauliques chez nos confrères.

Le membre du gouvernement, qui a annoncé la réalisation des forages urbains, la poursuite de la distribution d'eau gratuite d'eau potable par la SEEG dans certaines zones impactées et celle du Programme intégré pour l'alimentation en eau potable et assainissement de Libreville (PIAEPAL), a également promis que ce trafic devrait bientôt cesser. « Globalement, cette situation est inhérente au stress hydrique que connaissent certains quartiers de la capitale. Cette activité devra prendre fin dès que la production d'eau pourra satisfaire à la demande », s'est-il engagé.

QUE COMPTE FAIRE LE GOUVERNEMENT ?

Pour en finir avec le caractère informel de la vente d'eau en cuve dans le pays, le gouvernement, par l'entremise du ministère de l'Énergie et des Ressources hydrauliques, est actuellement en pleine finalisation de la rédaction du projet de loi portant réglementation de la production, du transport et de la distribution de l'eau potable en République gabonaise. Le texte devrait être soumis au Parlement courant 2022, selon certaines estimations.

À L'Union, Alain-Claude BILIE-BY-NZE a également révélé que le gouvernement entend créer un cadre dédié en vue de recenser les différents opérateurs du secteur. L'ambition des autorités est de « définir les normes de qualité et les tarifs à respecter ».



59,9 MILLIONS DE M³ EN 2021

S'agissant de l'activité formelle de la vente d'eau au Gabon, l'enquête de la Direction générale de l'Économie et de la Politique fiscale (DGEPF) révèle qu'en fin décembre 2021, la production cumulée de l'eau potable s'est redressée de 4,6% à 122,57 millions de m³, grâce à la mise en service de la nouvelle station CIMGABON 2 en avril 2021. Sur le plan commercial, poursuit l'administration, les ventes hors cession ont diminué de 2,1% à 59,9 millions de m³, en lien avec les mauvaises performances de la facturation. Aussi, le chiffre d'affaires a-t-il enregistré une baisse de 1,7% à 23,4 milliards FCFA. ●



- Réseau Mobile le plus rapide
- Réseau Fixe le plus rapide

2021 au Gabon

Basé sur l'analyse des données Speedtest Intelligence Q3-Q4 2021 par Ookla. Marques déposées Ookla utilisées sous licence et réimprimées avec permission.

moov - africa . ga / Service client 222

Moov Africa-Gabon Telecom élu réseaux mobile et fixe les plus rapides du Gabon.

En 2021, l'opérateur de téléphonie mobile et fixe Moov Africa-Gabon Telecom, filiale de Maroc Telecom, s'est classé au-dessus de son concurrent de longue date Airtel Gabon en termes de rapidité pour ses deux principaux services. Une distinction décernée par le très sérieux outil Speedtest by Ookla de renommée mondiale, qui analyse les données Speedtest Intelligence Q3-Q4 2021.

« Pourquoi se compliquer la vie quand on peut surfer avec le réseau mobile le plus rapide au Gabon en 2021 ? » Un brin provocatrice, la question qui revient dans la plupart des spots et encarts publicitaires de Moov Africa-Gabon Telecom (MAGT) depuis le mois d'avril 2022 est pourtant proche de la vérité, voire très proche, d'autant plus que l'opérateur a été reconnu comme tel l'année précédente. Il ne s'agit donc pas d'une publicité mensongère comme il en existe des milliers sur les réseaux sociaux notamment, voire dans les médias traditionnels.

En fin mars 2022, en effet, la filiale gabonaise de Maroc Telecom a bel et bien été élue « Réseau fixe le plus rapide au Gabon » et « Réseau mobile le plus rapide au Gabon » par la société américaine Ookla via son application Speedtest. Il convient de rappeler que Ookla est une société de renommée mondiale, leader en matière d'analyse de la performance des réseaux télécoms.

Pour parvenir aux résultats ayant permis à Moov Africa-Gabon Telecom de prendre l'ascendant sur son vieux

concurrent, Airtel Gabon, la société américaine a procédé à une série de tests. Ceux-ci se sont tous déroulés au Gabon, entre le mois de juin et celui de décembre 2021. Pour ce faire, des experts du service Speedtest by Ookla ont expressément été mandatés pour cette mission d'analyse des différents services offerts par MAGT dans les 9 provinces du Gabon.

Au terme des six mois de test, il est apparu que les réseaux Internet mobile et fixe, qui utilisent la dernière technologie en matière fibre optique, sont les plus performants du pays, en témoigne la fidélité affichée par près de 1,5 million d'abonnés à travers le pays. Pour satisfaire sa clientèle, MAGT a consenti plus de 650 milliards de FCFA ces six dernières années en vue du déploiement et la maintenance de son réseau.

Pour Zouheir Jorio, directeur général, « ce prix couronne le choix stratégique de Moov Africa Gabon Telecom de privilégier l'investissement et d'en faire le principal levier de création de valeur ».



MAIRIE DE PORT-GENTIL

Dossier

TÉLÉCOMMUNICATIONS Le succès au bout du fil, en 2021.

Contrairement à de nombreux autres secteurs, la crise sanitaire due à la pandémie de Covid-19 n'a pas véritablement impacté celui des télécommunications dont la rentabilité est restée stable en 2021, en dépit de quelques légères contractions dans la branche de la téléphonie mobile. Le confinement partiel du Grand Libreville et la mesure de couvre-feu aidant, les principaux acteurs du marché ont vu leurs chiffres d'affaires connaître des hausses successives au point d'atteindre les 219,4 milliards de FCFA au terme de l'année.

UNE HAUSSE DU CHIFFRE D'AFFAIRE AU 1ER TRIMESTRE

2021 a été plutôt une belle année pour les télécommunications au Gabon. Le secteur n'a pas véritablement ressenti l'impact de la crise sanitaire née de la pandémie du coronavirus. Il s'est agi d'une année presque « normale », bien que les entreprises du secteur aient dû elles aussi se plier aux mesures de restriction édictées par le gouvernement en vue de freiner la propagation de la maladie. Ce qui les a contraintes à revoir les horaires et le mode de travail, en adoptant notamment le travail à distance (télétravail).

Il n'empêche, les résultats du secteur se sont consolidés comparativement au premier trimestre 2020 au terme duquel le tout premier cas de Covid-19 avait été enregistré dans le pays. L'enquête de la Direction générale de l'Économie et de la Politique fiscales (DGEPF) révèle en effet

Évolution de l'activité des télécommunications au 1^{er} trimestre 2021

	2T 2020	3T 2020	4T 2020	1T 2021	Fin mars 2021		
					2020	2021	Var 21/20
Chiffre d'affaire (en millions de FCFA)	50 691	55 906	57 554	53 717	51 917	53 717	3,5%
Nombre d'abonnés au mobile	2 791	3 001	3 050	2 992	2 944	2 992	1,6%
Nombre d'abonnés au téléphone fixe	23	25	25	0	23	28	24,9%
Nombre d'abonnés total au Téléphone	2 814	3 026	3 075	2 992	2 967	3 020	1,8%
Nombre d'abonnés à l'In- ternet GSM (en milliers)	1 890	1 994	2 071	2 079	2 005	2 079	3,7%
Nombre d'abonnés à l'Internet haut débit (en milliers)	20	21	22	23	18	23	23,8%

que le chiffre d'affaire a progressé de 3,5% à 53,7 milliards de FCFA au terme des trois premiers mois de l'année 2021, soutenu par les autres prestations (+18%), malgré le léger recul (-1%) du chiffre d'affaires des communications téléphoniques.

Le télétravail a été bénéfique à l'activité de la branche, notamment grâce au développement de la data mobile. Les abonnements à l'internet GSM ont connu une hausse de 3,7% et les abonnements à internet haut débit ont bondi de 23,8%. ●

3,1 MILLIONS D'ABONNÉS EN JUIN 2021

Durant les six premiers mois de l'année, les variables de suivi du secteur communication étaient au vert, avec un nombre d'abonnés au téléphone en augmentation de 12% à 3,1 millions de personnes. Un résultat rendu possible grâce au relèvement du nombre d'abonnés au téléphone mobile (+11,8%). Les abonnés à l'internet mobile se sont également accrus de 17,5% à 2,22 millions de personnes sur la période sous revue, note la DGEPPF.

Sur le plan commercial, le chiffre d'affaires s'est renforcé de 4,3% à 106,9 milliards de FCFA. Cette situation est la résultante de la bonne tenue de tous les postes (mobile, fixe, internet et autres prestations). La DGEPPF relève tout de même que d'un trimestre à l'autre, le chiffre d'affaires a légèrement fléchi de 0,8%. ●

Évolution de l'activité des télécommunications au 2^e trimestre 2021

	3T 2020	4T 2020	1T 2021	2T 2021	Fin mars 2021		
					2020	2021	Var 21/20
Chiffre d'affaire (en millions de FCFA)	55 906	57 554	53 717	53 262	102 607	106 979	4,3%
Nombre d'abonnés au mobile	3 001	3 050	2 992	3 122	2 791	3 122	11,8%
Nombre d'abonnés au téléphone fixe	25	25	0	31	23	31	31,9%
Nombre d'abonnés total au Téléphone	3 026	3 075	2 992	3 152	2 814	3 152	12,0%
Nombre d'abonnés à l'In- ternet GSM (en milliers)	1 994	2 071	2 079	2 220	1 890	2 220	17,5%
Nombre d'abonnés à l'Internet haut débit (en milliers)	21	22	23	24	20	24	22,9%

UNE CONSOLIDATION AU 3^e TRIMESTRE

À fin septembre 2021, l'observé conjoncturel de la branche des télécommunications laisse apparaître une consolidation de son activité. Le nombre total d'abonnés au téléphone a en effet progressé de 2,7% à 3,1 millions de clients, en lien avec le relèvement du nombre d'abonnés au téléphone fixe (+27,4%). Cette tendance a également été observée au niveau de l'abonnement internet avec une hausse de 10,4% du nombre d'abonnés pour le mobile et 24,6% pour le haut débit.

Conséquence logique : le chiffre d'affaires s'est apprécié de 3,2% à 163 milliards de FCFA, grâce à la téléphonie mobile qui est de nouveau sur un sen-

tier croissant. En glissement trimestriel, la DGEPPF note un accroissement du chiffre d'affaires de 6% entre le second et le troisième trimestre de l'année. ●

Évolution de l'activité des télécommunications au 3^e trimestre 2021

	4T 2020	1T 2021	2T 2021	3T 2021	Fin mars 2021		
					2020	2021	Var 21/20
Chiffre d'affaire (en millions de FCFA)	57 554	53 717	53 262	56 589	158 514	163 568	3,2%
Nombre d'abonnés au mobile	3 050	2 992	3 122	3 076	3 001	3 076	2,5%
Nombre d'abonnés au téléphone fixe	25	0	31	32	25	32	27,4%
Nombre d'abonnés total au Téléphone	3 075	2 992	3 152	3 108	3 026	3 108	2,7%
Nombre d'abonnés à l'In- ternet GSM (en milliers)	2 071	2 079	2 220	2 201	1 994	2 201	10,4%
Nombre d'abonnés à l'Internet haut débit (en milliers)	22	23	24	26	21	26	24,6%

UNE NETTE AMÉLIORATION AU 4^E TRIMESTRE

Comme il fallait s'y attendre, l'année 2021 a été bonne pour la majorité des opérateurs du secteur des télécoms, à part quelques rares entreprises parmi lesquelles ipi9 qui fait face depuis plusieurs mois à de graves difficultés financières. Selon les chiffres issus de l'enquête de la DGEFP, l'exercice 2021 a fait ressortir une nette amélioration des variables de suivi au niveau des télécommunications. Pour preuves, le nombre total d'abonnés au téléphone s'est apprécié de 3,3% à 3,176 millions de personnes, une nouvelle fois porté par le relèvement significatif du nombre d'abonnés au téléphone fixe (+34,8%). Suivant la même tendance, les abonnements à l'internet mobile et haut débit ont progressé respectivement de 8,9% et 28,5%, la poursuite du travail à distance permet de soutenir cette embellie.

Au 4^e trimestre, le chiffre d'affaires a connu une hausse de 1,5% à 219,4 milliards FCFA. Une fois de plus encore, cette performance a été rendue possible grâce aux autres prestations, d'autant plus que la téléphonie mobile a été en retrait du fait de la réduction continue des tarifs des communications et des forfaits opérés par les opérateurs. ●

Évolution de l'activité des télécommunications au 4^e trimestre 2021

	1T 2021	2T 2021	3T 2021	4T 2021	Fin mars 2021		
					2020	2021	Var 21/20
Chiffre d'affaire (en millions de FCFA)	53 715	53 262	56 591	55 824	216 068	219 392	1,5%
Nombre d'abonnés au mobile	2 991	3 122	3 076	3 142	3 050	3 142	3,0%
Nombre d'abonnés au téléphone fixe	0	31	32	34	25	34	34,8%
Nombre d'abonnés total au Téléphone	3 019	3 152	3 108	3 176	3 075	3 176	3,3%
Nombre d'abonnés à l'Internet GSM (en milliers)	2 079	2 220	2 201	2 254	2 071	2 254	8,9%
Nombre d'abonnés à l'Internet haut débit (en milliers)	23	24	26	28	22	28	29,5%

MOOV AFRICA GABON TÉLÉCOM, GRAND GAGNANT DE L'ANNÉE 2021

En 2021, de tous les opérateurs exerçant dans le pays, c'est Moov Africa-Gabon Télécom (MAGT) qui s'est le plus démarqué en 2021. Comptant parmi les plus anciens du secteur, la filiale de Maroc Télécom a été désignée réseau le plus rapide au Gabon durant l'année dernière. Ookla, leader mondial en matière d'analyse de la performance des réseaux télécom, a en effet jugé performant son service de téléphonie fixe et mobile.

Pour parvenir à ce verdict, la société américaine a mené

une étude au Gabon durant le deuxième semestre de l'année 2021. Il s'est notamment agi pour les experts du service baptisé « Speedtest » de mesurer l'efficacité du débit fourni aux clients, aussi bien sur le réseau Internet mobile et fixe (fibre optique) que sur la téléphonie filaire.

« Ces prix viennent couronner le choix stratégique de Moov Africa-Gabon Télécom de privilégier l'investissement et d'en faire son principal levier de création de valeurs. Ce doublé est d'autant plus remarquable que le trafic data ne cesse de croître prouvant à la fois la fiabilité de nos infrastructures et l'appétence croissante des citoyens gabonais pour l'Internet », a réagi l'entreprise dans un communiqué, le 1er avril 2022. ●



PASSION AUTO241

L'AUTOMOBILE VUE DU GABON

Vivez l'automobile au Gabon

Oubliez les magazines de Mbeng,
fini les analyses où on vous raconte des
choses qui ne vous concernent pas!

ICI
ON VOUS PARLE
LOCAL



CONTACTEZ NOUS!

☎ 074 819 283 •

@PassionAuto241



Mais ... ENCORE!



ALPHONSINE MOGOULAH

Lamar Events, au service de l'évènementiel.

La crise sanitaire due à la pandémie de coronavirus à laquelle les pays du continent font face depuis deux ans n'a pas altéré le marché de l'évènementiel qui avoisine les 35 milliards d'euros en Afrique. Parmi les principaux acteurs dudit secteur au Gabon, Alphonsine LAYIGUI HOUNDY épouse MOGOULAH, fondatrice et responsable de l'entreprise de décoration événementielle Lamar Event Décoration & Design. Il faut dire que son entreprise a pignon sur rue et a, en 11 années d'existence, accompagné près de 500 couples dans leurs célébrations (mariage civil ou coutumier, galas ou cérémonie corporate). Elle livre à nos lecteurs le secret de son brillant parcours.

ENOROMI MAGAZINE

Pourquoi le monde de l'événementiel et pas un autre ?

Alphonsine MOGOULAH

Je me suis tournée vers le monde événementiel d'abord naturellement. D'aucuns l'appelleraient la passion. Aussi, le fait d'être une personne très rangée ayant le sens du beau et de l'esthétique m'a conduit à ce choix. En gros, je dirais que j'aime les événements bien organisés. Certes, c'est un domaine stressant et éprouvant, mais le sens de l'organisation et l'énergie débordante qui m'animent sont quelques atouts qui me permettent de m'épanouir dans ce milieu.

Pour savoir où l'on veut aller dans la vie, regarder ses passions s'avère être un très bon choix. J'aurais pu faire des milliers de choses, mais je me suis arrêtée sur ce que je peux faire au quotidien sans rémunération : ranger et décorer. Lorsque chaque jour, on fait ce qui nous passionne, même si souvent cela est pénible, nous sommes heureux à la fin de la journée, d'avoir été payés pour quelque chose qu'on aime faire, y compris gratuitement.

ENOROMI MAGAZINE

Avec la pandémie, plusieurs structures événementielles ont dû fermer, faute d'événements. Comment Lamar Events a-t-il tenu durant cette période difficile ?

Alphonsine MOGOULAH

Nous avons dû nous réinventer et développer notre communication digitale. Le but était de rester proche non seulement de nos clients qui avaient déjà réservé leur événement et qui ont dû le reporter, mais aussi demeurer proches de nos fidèles abonnés.

Dans cette optique, nous avons créé une web émission, « Let's celebrate love », qui était un espace de divertissement où nos anciens mariés venaient partager sur un canapé leur vie de famille et leur expérience avec Lamar Event. C'était à la fois un moment privilégié et une occasion de voir au travers des yeux des mariés que nous avons accompagnés la magie de l'organisation d'un événement.

Cette émission a été si appréciée que nous avons dû, à la demande de plusieurs ouvrir les portes de l'émission aux couples qui n'ont pas eu recours aux services de Lamar Event. Une expérience unique qui nous a montré que l'organisation d'un événement va au-delà du beau, cela permet également de créer de beaux souvenirs, qui sait, peut-être les meilleurs. Décorer, agencer, programmer un événement pour être à la hauteur des personnes qui nous ont fait confiance est l'un des plus beaux challenges que je me donne chaque jour et malgré les années qui s'écoulent, je suis toujours touchée lorsqu'un client apprécie son moment décoré par Lamar Event.

ENOROMI MAGAZINE

En parlant de la pluralité des structures événementielles, ce business est devenu très concurrentiel. Comment parvenez-vous à vous démarquer pour toujours attirer les clients vers vos offres ?

Alphonsine MOGOULAH

Lamar Events a toujours su se démarquer grâce à sa créativité et son originalité. Nous sommes les ambassadeurs de l'élégance à la gabonaise et du chic à l'africaine en décoration événementielle. Il y a quelques années, nous avons créé la hutte traditionnelle dont la devanture est ornée de « washingtonias ». C'est un style de case qui inonde la majorité des mariages coutumiers de la place aujourd'hui.

Par ailleurs, nous avons su introduire plusieurs éléments de notre univers culturel, tels que : le bambou, le bois d'ébène, la pierre de Mbigou... Ce sont là quelques touches particulières associées à nos tarifs forfaitaires qui font de Lamar Event, une entreprise appréciée des Gabonais, vu que nous avons à notre actif près de 500 mariages à la clé depuis la création de la structure il y a 11 ans.

ENOROMI MAGAZINE

Pouvez-vous nous dire en tant que magicienne pour les événements, le plus important lorsque vous êtes sollicités par un client ?

Alphonsine MOGOULAH

Le plus important est la satisfaction du client. Le domaine de l'événementiel est très sensible parce qu'il n'y a pas de journée de « rattrapage ». Le monde de l'événementiel est un monde où « ça passe ou ça casse ». Votre réputation peut être gâchée pour une décoration bâclée, pour un planning non respecté, pour un gâteau de mariage en retard. Et cela, peu importe votre ancienneté dans le domaine.

C'est un univers dans lequel on a l'impression qu'on n'a jamais droit à l'erreur. Même si l'on dit que l'erreur est humaine, en événementiel, cela n'existe pas. Il est donc capital de réaliser le désir du client. Certes, on ajoute notre touche, mais le client doit ressentir son souhait exaucé. Ce n'est pas tous les jours facile, mais c'est la voie que j'ai choisie et je me dois de toujours donner le meilleur de moi et de mon équipe à chaque prestation. Chaque jour est une nouvelle opportunité de prouver que nous sommes le bon choix.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez décidé de devenir un entrepreneur ?

Alphonsine MOGOULAH

Ayant toujours été attirée par le beau, j'ai toujours pris plaisir à épater et émerveiller mon entourage par le travail de mes mains créatrices. Je m'occupais déjà de quelques événements dans le cadre familial. C'est au retour d'un voyage privé à Abidjan que le délé

de proposer mes services à des personnes autres que les membres de ma famille a été effectif. De cet instant est née mon âme d'entrepreneur. Le résultat aujourd'hui parle de lui-même et je ne regrette pas ce choix.

Au début, c'est toujours difficile. Mais, heureusement pour nous, nous sommes dans un petit pays et le bouche-à-oreille a été bénéfique pour moi. Un client satisfait emmène 10 nouveaux clients, c'est une règle marketing avérée. Et de fil en aiguille, la demande augmente, le portefeuille également grossit aussi bien financièrement qu'humainement.

Après 11 longues années dans le métier, cela fait plaisir qu'on ait laissé une empreinte sur le territoire national, qu'on ait laissé des styles et tendances que d'autres agences événementielles suivent.

ENOROMI MAGAZINE

Outre la vie professionnelle, comment arrivez-vous à gérer la vie familiale ?

Alphonsine MOGOULAH

J'ai l'appui de mon mari qui prend le relais lorsque je suis occupée sur les différents sites de décoration. Et lorsqu'il ne peut me seconder dans les tâches inhérentes à l'activité entrepreneuriale, ce sont mes sœurs ou ma mère qui m'épaulent.

J'arrive ainsi à concilier sans problème vie familiale et vie entrepreneuriale. Et je suis très honorée d'avoir un époux extraordinaire et une famille prête à m'aider quand parfois ça devient trop stressant et difficile. Lorsque nos proches nous soutiennent, il est plus facile d'éviter les dépressions, les solitudes et les problèmes liés à la compréhension. Parce qu'on ne le dit pas assez, plusieurs personnes laissent tomber certaines passions parce qu'elles ne se sentent ni encouragées ni épaulées par les ceux qui comptent le plus pour elles. Je réitère encore mes remerciements à mes proches pour le soutien inconditionnel.

ENOROMI MAGAZINE

Que souhaiteriez-vous dire à ces personnes qui pensent qu'une femme ne peut pas avoir plusieurs casquettes dans la société et être heureuse ?

Alphonsine MOGOULAH

C'est vrai que ce n'est pas facile, il faut envisager beaucoup de compromis avec les personnes qui sont proches de vous, mais avec beaucoup de force et de prière, il est possible pour une femme d'arborer plusieurs casquettes dans la société et être heureuse. ●

Propos recueillis par
Aude SHARYS



► DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

ORGANISER UNE FÊTE DU TRAVAIL. Comment marquer les esprits ?

Organiser une fête d'entreprise, d'accord. Mais pourquoi le faites-vous? Quel est le but de la fête? La première question que vous devez vous poser concerne l'objectif de la fête. S'agit-il simplement d'une occasion pour faire la fête? Vous en avez tout à fait le droit. Pourquoi pas ailleurs? Une fête du personnel est, quoi qu'il en soit, l'occasion rêvée de découvrir ses collègues sous un autre jour, en dehors du cadre professionnel. Une fête avec les travailleurs améliorera à terme l'ambiance sur le lieu de travail, voire la productivité.

Voulez-vous uniquement resserrer les liens ou y a-t-il par exemple quelque chose de spécial à célébrer? Est-il question de bons résultats d'entreprise justifiant l'organisation d'une fête, ou allez-vous profiter du 1er-Mai pour organiser une réception? Tout est possible, même un week-end de teambuilding. Après avoir clairement défini l'objectif ou le thème de la fête du personnel, vous pouvez vous demander si, par exemple, les conjoints sont admis ou non. Et quelle sera la forme de la fête? Un apéritif accompagné d'amuse-bouches ou plutôt une soirée bien arrosée...?

POUR QUEL FORMAT OPTÉZ-VOUS ?

Si votre entreprise décide de faire quelque chose et de le célébrer (ensemble, avec chacun, en dehors

des heures de bureau), la deuxième question à se poser coule de source. Quelle sera la forme de l'évènement? Et les réponses sont nombreuses. Vous pouvez simplement opter pour une petite réception après le travail. Ou voir un peu plus grand et aller manger avec tous les collaborateurs. Un bon restaurant proche du bureau est à cet effet idéal. Vers 17h-18h, tout le monde se rejoint et commence en sirotant un apéritif. Optez directement pour une sortie du personnel ou, pourquoi pas, pour un week-end de teambuilding?

Selon votre budget et votre secteur d'activité, certaines solutions vous conviendront mieux que d'autres. Cependant, si vous organisez une fête du personnel pour une grande entreprise, vous ne pourrez demander l'avis de chacun. Optez alors pour un thème, une idée qui séduira tout le monde.

BIEN CHOISIR LA DATE ET LE LIEU

Quoi qu'il en soit, vous devez bien choisir. Vous organisez après tout une fête, un évènement ludique pour tous vos collègues. En fonction de ce que vous avez en tête, partez à la recherche d'un lieu adéquat. Et ne bâclez pas cette tâche, car un lieu trop grand ou trop petit peut tout gâcher. Vérifiez également si les exploitants du lieu dans lequel vous allez organiser la fête d'entreprise se chargent également par exemple de la restauration et de la décoration de la salle. S'ils ne le font pas ou si leur proposition dépasse votre budget, vous devrez vous en charger. Ce n'est peut-être pas un problème, mais davantage d'organisation sera certainement nécessaire.

Et pour revenir sur le budget : les aspects fiscaux et financiers sont intéressants, vu que les frais d'une fête du personnel par an sont déductibles fiscalement. Il est toujours intéressant de travailler avec un « comité des fêtes ». Vous pouvez confier la conception des invitations à une entreprise professionnelle, à moins que vous ayez un collègue aux talents cachés de concepteur graphique. Demandez-lui de participer à l'organisation, ce qui ne fera que renforcer le lien entre les collègues. Envoyez de préférence les invitations un à deux mois à l'avance. Tout le monde aura ainsi le temps de prendre ses dispositions.

UNE FÊTE, ÇA MARQUE LES ESPRITS

C'est une fête, mettez donc le paquet. L'humanité (ou du moins une partie non négligeable de celle-ci) a aujourd'hui compris que les bonnes choses ne se trouvaient pas dans le tangible, l'argent ou l'or. Elles se trouvent dans l'expérience. Les personnes veulent vivre des expériences. Une nouvelle montre de marque ou des lunettes de soleil élégantes... Elles vous apporteront une joie de courte durée, qui s'évaporerait après une semaine. Une chose dont on se souvient vaut bien plus. Faites donc de votre fête une expérience. Enveloppez-la.

Offrez à vos collègues une chose qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Faites appel à un artiste découpant votre profil dans du papier ou à un barman préparant au shaker un cocktail d'entreprise spécial (avec ou sans alcool). Laissez libre cours à votre créativité. L'évènement ne doit pas nécessairement coûter cher. Une fête du personnel doit être un évènement... Ne négligez aucun détail. ●

Christian BOUA



OFFICE DES PORTS ET RADES DU GABON



Nous assurons la gestion, & la promotion des ports du Gabon à travers :



GESTION

La gestion des rades et du domaine portuaire. La coordination générale des activités portuaires, l'assistance et l'accueil des navires.



TRAVAUX

Des travaux d'équipement, de création, d'aménagement et d'extension des ouvrages des zones industrielles hors concessions. La coopération et la promotion de la place portuaire.



PROTECTION

La prévention des risques et la protection de l'environnement. La fédération des missions de police, de sécurité des usagers, des marchandises et des navires.

NOTRE METIER, LA CONNEXION PORTUAIRE

► SPORT

REPRISE DES ACTIVITÉS SPORTIVES

Une urgence pour le Gabon.

Après deux ans d'arrêt, les sports collectifs vont reprendre leurs droits au Gabon. La stratégie de riposte contre la Covid-19 ayant porté ses fruits, les plus hautes autorités du pays ont décidé d'autoriser à nouveau la pratique des sports collectifs, au plus grand bonheur de milliers d'athlètes.

La reprise, une « urgence nationale »

Depuis mars 2020, il était impossible à toute personne résidant sur le territoire gabonais de pratiquer les activités sportives collectives. Le gouvernement avait décidé de la suspension de celles-ci pour lutter contre la propagation de la Covid-19. Le 10 mars dernier, le président de la République a annoncé le retour à la vie normale. Ce qui a été perçu comme un véritable soulagement pour le mouvement sportif national.

À la suite de cette décision, de nombreux spécialistes et des experts du domaine parlent du retour au sport comme d'une « urgence nationale », car il faut aller de l'avant. Le ministre des Sports, Franck NGUEMA l'avait d'ailleurs affirmé en s'adressant aux acteurs du football: « La reprise doit se faire en urgence. Et quand je dis une urgence, ce n'est pas dans deux mois : c'est dans les prochains jours. » On entend bien que s'adressant aux acteurs du football, cette consigne concerne toutes les disciplines sportives pratiquées au Gabon.

Les entraîneurs et les clubs doivent faire preuve d'imagination pour faire bouger les jeunes en attendant la reprise complète au sein des ligues et des fédérations nationales. Les entraîneurs pourraient aussi amener les jeunes dehors pour leur permettre de développer de nouvelles compétences. Au-delà du temps perdu dans le cadre de la formation des élites sportives, ce qu'il y a à craindre le plus, c'est le décrochage sportif, surtout chez les jeunes de 15, 16 et 17 ans qui n'ont plus pratiqué depuis longtemps. De nombreux jeunes ont en effet déjà perdu le goût de l'effort physique. On doit se faire une priorité de le leur redonner.

Le cas du National Foot 1 et 2



Le football national d'élite reprendra donc ses droits en mai prochain, selon le chronogramme établi par la Ligue nationale de football professionnel (LINAFP). Les conditions idoines sont définitivement en train

d'être mises en place pour organiser un championnat national de première et de deuxième division attrayant, régulier, compétitif et fiable. Les compétitions devraient reprendre pour s'achever au plus tard en fin juillet 2022. C'est le message à retenir du point qui a été fait le 11 mars dernier entre le ministre en charge des Sports et les membres de la Commission de suivi et d'évaluation de la Taskforce sur le National Foot.

Au lendemain de la levée des mesures restrictives des libertés relatives au Covid-19, le ministre des Sports veut aller vite. « Le président de la République m'a instruit de faire redémarrer le championnat de football professionnel, le plus tôt possible. Car, les jeunes ont trop souffert », a-t-il déclaré. Les championnats de football doivent reprendre, en tenant compte des éléments contenus dans le rapport de la Taskforce. En gros, il s'agit de la période transitoire avant l'inéluctable professionnalisation du "sport roi" au Gabon. Franck NGUEMA fait savoir à ce propos que « la Commission a déjà bien avancé sur la mise en œuvre des réformes » et « le gouvernement est prêt ».

Malgré l'assurance du ministre sur la disponibilité de la subvention, l'épineux dossier de la dette vis-à-vis des joueurs pour les saisons 2016-2017, 2017-2018 et 2019-2020 risque de bloquer cette reprise. D'autant plus que les parties concernées (ministère, Association nationale des footballeurs professionnels du Gabon, LINAFP, Fédération gabonaise de football, associations des arbitres et des entraîneurs) devront encore attendre les résultats du cabinet sollicité pour l'audit de cette dette.

Les différentes courses pédestres du Gabon

Événements majeurs de l'environnement sportif de notre pays, ces compétitions permettent aux adeptes de course à pied et aux professionnels de se retrouver chaque année dans des villes cibles du pays. Ce sont de véritables rendez-vous du "Sport pour tous" et du sport d'élite. À cet effet,

en tournée nationale depuis quelque temps afin de préparer la reprise des activités des courses pédestres du Gabon (10 KM de Port-Gentil et celui de Masuku, ainsi que le Marathon du Gabon), Sébastien BOTTARI, promoteur de ces événements, a été reçu par le ministre des Sports Franck NGUEMA 24 heures après son entretien avec le chef de l'État. Une réunion de mise au point qui a permis aux deux hommes de s'entendre sur les points clés pour l'organisation de ces courses et en vue de faire vivre aux populations les deux courses les plus rapides et les plus difficiles du continent.

Au terme de leur rencontre, le membre du gouvernement et son hôte se sont réjouis de la reprise des activités qui comportent un double enjeu : la promotion de la discipline et la vente du label vert-jaune-bleu à l'international. Une once d'espoir pour l'athlétisme gabonais.

La CAN 2022 de handball

Pendant la période de crise sanitaire, au plus fort de la pandémie, Franck NGUEMA avait validé la participation du Gabon à cette joute continentale qui devait se dérouler du 22 juin au 2 juillet 2022 au Maroc et qualificative au prochain mondial, mais celle-ci a été finalement annulée. En attendant la nouvelle date et surtout la désignation du nouveau pays hôte de la compétition, la préparation des handballeurs gabonais devrait s'organiser différemment. Lors de la première phase de préparation, les Panthères du Gabon avaient éprouvé des difficultés à se regrouper à Libreville.



Les autorités fédérales optant pour une préparation au strict minimum avec deux groupes (Port-Gentil et Libreville).

Avec le top du chef de l'État, Franck NGUEMA gagnerait à accélérer le dossier financier pour assurer une bonne préparation à nos athlètes, qui permettrait d'envisager une éventuelle qualification historique pour le prochain mondial prévu du 11 au 29 janvier 2023 en Pologne et en Suède. Une étape à franchir pour ce groupe arrivé à maturité.

Les décrets d'application de la nouvelle loi du sport



Enfin, les regards seront tournés vers la tutelle et les acteurs de la commission d'élaboration des textes d'application ou organiques relatifs à la nouvelle loi du sport. Une commission mise en place en juillet 2021, est toujours attendue pour la livraison de ses travaux pour le véritable redémarrage du sport au Gabon et son adaptation au contexte de performance souhaité par le chef de l'État qui souhaite faire du Gabon, une référence dans le domaine. ●

Mike DOUSSENGUI



► CULTURE

CORAILKING

Engagé pour l'embellissement de Libreville.

Aporter une touche de gaité dans la ville, c'est la dernière idée inspirante de l'artiste graphiste et designer, CorailKing. Il a choisi de couvrir les façades de certains bâtiments et infrastructures publiques de fresques mêlant animaux et masques culturels du Gabon. L'ambition de l'artiste et de son équipe baptisée «Les Futuristes» est de trouver l'adhésion du plus grand nombre, y compris celle des autorités municipales de la commune de Libreville.

Une image peut-elle impacter positivement la suite d'une journée ? Une question à laquelle la réponse pourrait paraître relative en fonction de la sensibilité des uns et des autres. Néanmoins, il y a une chose qui est commune à tous les regards en traversant les artères de Libreville, le paysage est triste et fait de la place à un tableau sombre. Partant de ce constat, « On fait ça pour l'Histoire », projet lancé il y a quelques semaines par CorailKing, envisage de donner un nouvel éclat aux rues de la capitale gabonaise. Objectif : émerveiller aussi bien les citoyens que les visiteurs. En somme, redonner à Libreville son lustre d'antan, voire un peu plus.

Ville cosmopolite, Libreville à l'image du Gabon est fait d'un melting-pot culturel dense. D'où le savant mélange que fait le collectif d'artistes multidisciplinaires, «Les Futuristes», alliant nature et tradi-

tion à travers la réalisation de ces fresques murales qui « célèbrent, chacune avec sa forme et sa manière, notre Faune, nos Flores, nos Rites, et nos Traditions ».

« On fait ça pour l'Histoire » est également un projet social. En effet, selon ses instigateurs, il s'agit aussi d'un moyen de « s'impliquer positivement dans le quotidien de la cité. Une [façon] d'affirmer, de manière créative, l'identité gabonaise à travers cette série d'œuvres d'art publiques dans la ville ». Indubitablement, CorailKing et Les Futuristes entendent, pour le coup, « placer l'Art à la portée directe des citoyens de Libreville ».

Pour atteindre leur objectif qui est de « faire de Libreville une galerie à ciel ouvert » et d'« interpeller les citoyens autour des questions de protection de l'environnement, de nos rites, et de nos traditions », CorailKing et ses partenaires espèrent bénéficier de l'adhésion des autorités municipales qu'ils ont officiellement sollicitée. Le collectif d'artistes espère en effet obtenir des autorisations pour repeindre à leur guise les murs appartenant au domaine municipal.

Le projet tel que lancé ne compte pas en effet s'arrêter en si bon chemin. Son action devrait s'étendre sur les trois principaux échangeurs de Libreville (Nzeng-Ayong, Charbonnages et IAI) ainsi que sur les façades des édifices publics à l'abandon. ●

Hailée M.D.

Urban³

104.5 la station urbaine



11 ans déjà...
Joyeux anniversaire

COMME LE VIN,
ON SE BONIFIE AVEC L'ÂGE

urban fm
104.5

► DÉCOUVERTE

Arboretum Raponda-Walker

Des Bois des Géants à l'accueil des randonneurs.

Situé à 30 minutes en voiture au nord de Libreville, l'Arboretum Raponda-Walker est une des aires protégées du littoral gabonais. Il s'agit d'un des premiers sites d'exploitations forestières du pays. C'est dès la fin des activités forestières que cette zone fut classée sous l'appellation de Forêt classée de la Mondah par l'arrêté n°348/SF du 16 février 1951 portant classement de la forêt de la Mondah. Depuis, elle a été érigée en arboretum.

Des origines et de la localisation

Rebaptisé du nom du premier ethnobotaniste et prêtre gabonais, André Raponda-Walker, l'Arboretum est un lieu riche en faune et flore avec une ouverture sur l'océan Atlantique. À l'origine, les limites d'antan en vigueur de cette aire protégée avaient été définies par le décret n° 01297/SF du 24/10/1967. Suivant celui-là, la superficie totale s'élevait à 7 975 hectares. L'action anthropique a conduit à une réduction de plus de 1 200 hectares de sa superficie initiale pour s'établir à 6747 hectares. Une situation qui a d'ailleurs conduit le gouvernement à décider de classer environ 20% de cette surface en « noyaux durs de protection ». L'Arboretum Raponda-Walker a longtemps été sous la supervision des agents des Eaux et forêts. Leur école est d'ailleurs installée dans une partie du Parc.

L'Arboretum Raponda-Walker s'étend sur environ 10 kilomètres (Est-Ouest) et 11 kilomètres (Nord-Sud) entre l'Estuaire du Komo au sud-ouest et la Baie de la Mondah au sud-est, qui débouche dans la Baie de Corisco au Nord. Fort d'un environnement climatique et géomorphologique varié, il offre une belle mosaïque végétale partant des vestiges de la forêt primaire à la forêt secondaire jeune en passant par une végétation de types littorale, marécageuse et de la forêt secondaire ancienne. Plus d'une centaine d'espèces végétales et arboricoles y sont répertoriées. C'est également l'antre de nombreuses espèces animales. Cet ensemble fait de l'arboretum est un marqueur exceptionnel de la biodiversité.



Un cadre éducatif et de loisirs

Dans l'esprit d'amener les populations locales à apprécier ce riche patrimoine, il y a été aménagé des parcours pour les randonneurs. Une véritable oasis de paix pour les amoureux de la nature. L'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN) a su en faire un lieu de sensibilisation important « pour développer des activités de sensibilisation et d'éducation environnementale » comme le soulignait la Fondation Nicolas HULOT, il y a quelques années.

L'entrée du « Bois des Géants » grouille de monde tous les samedis matin. Le lieu offre une série d'activités selon

les goûts de chaque groupe de randonneurs. Les parcours vont de 500 mètres à 4 kilomètres avec l'arrivée sur la belle plage qui le borde. À moins que vous soyez aguerris à la marche en forêt, les guides écogardes de l'ANPN sont disponibles pour vous conduire tout au long de votre marche dans la forêt. Il faut cependant s'acquitter du paiement de l'accompagnement par un guide. Celui-ci est chargé de faciliter l'excursion, en permettant aux randonneurs de faire connaissance avec certaines espèces végétales et même animales. Il les familiarise avec l'histoire des lieux.

Durant 3 voire 5 heures, vous êtes coupé du tintamarre de la zone dite du Grand Libreville. Les Okoumés,

nombreux dans cette aire protégée, des Alep, Azobé, Rikio, etc., s'élèvent au-dessus de la canopée. À des endroits, vous enjambez des cours d'eau. Il vous arrivera de croiser des millepattes, des tortues, des crocodiles, des caméléons, des grenouilles. Les cours d'eau sont gorgés de tilapia, de crevettes, de silures, des crabes, etc. L'arrivée à la plage est souvent un moment d'émerveillement pour les randonneurs. Il est possible quelques fois de piquer une tête dans les vagues tout en appréciant la beauté du milieu avant de prendre le chemin du retour. Fréquemment, le retour à Libreville est empreint de sérénité et de quiétude. ●

GLOIRE Z.N.

Plus de l'arboretum Raponda-Walker

LA VÉGÉTATION

Reliques de forêt primaire : Alep, Andok, Andoungs, Azobé, Eveuss, Olène, Ozouga, Okoumé.

Forêt littorale : Evino, Ngaba, Ngom, Okala, Okoumé.

Forêt marécageuse et ripicole : Assongho, Avom, Bahia, Bilinga, Ekouk, Faro, Ngaba, Ngom, Okip, Rikio
Forêt secondaire ancienne: Dabéma, Ekoune, Ilomba, Niové, Ossimiale, Sorro, Okoumé.

Forêt secondaire jeune : Assas, Atuin, Mesias, Parasolier, Okoumé.

LA FAUNE

Mammifères : Écureuil, Chat huant, porc-épic, Aulacode, Renard, Rat de Gambie, Céphalophe bleu et à dos jaune, situtunga, Guib harnaché, chimpanzé, Talapoin, Galago, Hocheur, Potto de bosman, Civette, Pangolin.

Reptiles et Amphibies : Tortue, Crocodile, Varan, Vipère du Gabon, Python, Caméléon, Grenouille.

Oiseaux : Pigeon, Touraco, Calao, Epervier, Tourtelette améthystine et à collier, Héron strié, Tisserin gendarme, Martin pêcheur, Choucador splendide, Cornéal à bec jaune, Merle métallique à œil blanc

Poissons et Crustacés : Silure, lotte, Tilapia, Crabe, Crevette, Escargot.

ZOOM SUR ...



Née de la passion de deux jeunes gabonais pour la musique et leader dans la formation musicale au Gabon depuis plus d'une décennie, AWAX MUSIC SCHOOL est une école de musique qui ambitionne d'offrir aux populations de toutes les couches sociales des formations pratiques et théoriques dispensées par des professionnels de renommée nationale, dont certains sont reconnus hors des frontières du pays.

ENOROMI MAGAZINE

Comment est née Awax Music School ?

Kevin MINTSA MEBALE

Awax Music School voit le jour le 17 février 2008 du fait de la passion pour la musique de deux frères, Kevin MINTSA MEBALE (moi) batteur, et Steven ABAGA ABAGA, bassiste. En ce qui me concerne, je suis âgé de 34 ans, diplômé d'un Master de l'École normale supérieure (ENS) en Musique et Musicologie depuis 2015. En 2016, j'obtiens le Certificate of Completion de Berklee College Music of Boston. En 2017 une Attestation de formation intensive au Centre africain d'études en gestion en Business & Entrepreneurship du centre régional de leadership de l'ouest-Dakar.

ENOROMI MAGAZINE

D'où vous est venue l'idée de ce projet ?

Kevin MINTSA MEBALE

Cette volonté de mettre en place un établissement musical ne part pas de rien. Il s'agit plutôt d'un projet ayant nécessité une longue étude renforcée par un constat accablant fait sur la qualité de la musique au Gabon. De ce fait, l'idée, disons « la vision », nous est venue de concevoir une structure musicale dont l'objectif serait de former des hommes et des femmes de tous âges, capables à leur tour d'être des mentors susceptibles d'enseigner eux aussi. Nous croyons que la grandeur d'une nation, d'un pays et/ou d'un continent reste dans la capacité à former des hommes et des femmes ayant des aptitudes dans un domaine particulier ; ici le domaine musical. Et que l'investigation musicale serait une pierre à l'édifice pour prôner le dialogue à une échelle internationale.

Nous voulons également par cette activité proposer une voie de réussite à la jeunesse gabonaise, mais plus encore à la jeunesse africaine en général.

ENOROMI MAGAZINE

Quelles sont les spécificités de la formation offerte par Awax Music School ?

Kevin MINTSA MEBALE

Awax Music School propose à ses apprenants des cours de : Batterie, percussions, piano, basse, guitare, chant (techniques vocales). Saxophone, clarinette, trompette, violon, flûte traversière. Depuis trois ans, nous avons intégré dans nos formations des instruments traditionnels, à savoir : la cithare, le MOUNGONGO, le N'kul et le N'djembé.

Au programme de nos formations, nous avons des cours de performances, du solfège et la théorie musicale, la pratique collective, l'improvisation, l'harmonie, la rencontre artistiques, des masters-class, des sorties pédagogiques et des spectacles de fin d'année pour la restitution.

Nous avons également un programme pour les enfants de 3 à 5 ans dénommé « Éveil musical et découverte ». Il s'agit

d'un programme qui permet au tout petit de se familiariser avec l'univers musical via la pratique des diverses percussions, le chant choral, la flûte et des activités collectives pour favoriser leur intégration et leur socialisation.

ENOROMI MAGAZINE

Qu'est-ce qui fait la différence entre votre école et une autre ?

Kevin MINTSA MEBALE

Awax Music School a cette particularité de ne pas imposer une orientation artistique à ses apprenants. Nous sommes pour eux des guides, des facilitateurs. Nous les accompagnons dans la réalisation de leurs rêves et projets artistiques dans un premier temps. Dans un second temps, nous les mettons tout de suite en situation réelle, c'est-à-dire via nos programmes rythmés par des sorties pédagogiques et des rencontres artistiques. Ils font très vite la connaissance de l'environnement artiste, pour cerner le plus tôt possible les rouages et les exigences du monde du spectacle.

Pour finir, nos formations sont certifiantes et nous prévoyons d'intégrer des réseaux d'écoles de musique en Europe et aux États-Unis, pour permettre à nos étudiants de découvrir d'autres horizons et approches musicales.

ENOROMI MAGAZINE

Selon vous, quelles sont les clefs pour façonner un bon musicien ?

Kevin MINTSA MEBALE

Selon moi, la clef pour façonner un bon musicien est d'entrée de jeu la formation. Je dirais même la bonne formation. Voyez-vous, à Awax Music School, nous ne formons pas des musiciens pour en faire des robots, mais plutôt nous mettons dans notre approche pédagogique l'importance du développement de la créativité du musicien, développer sa sensibilité au monde musical qui l'entoure, la capacité d'improvisation, d'adaptations et surtout l'ouverture d'esprit. Voilà pourquoi nous développons en lui des éléments très importants tels que la posture, la technique, la musicalité et l'engagement musical.

ENOROMI MAGAZINE

Quels est actuellement le statut des musiciens au Gabon ? Sont-ils victimes du chômage en dépit de la formation reçue par certains d'entre eux ?

Kevin MINTSA MEBALE

C'est une question très intéressante et sensible à la fois (rire). Mais pour être plus sérieux, je dirais qu'au Gabon, le musicien, disons l'artiste en général, n'a pas encore un statut et c'est également l'une de nos batailles en tant qu'acteur culturel œuvrant dans plusieurs associations artistiques avec mes collègues. Nous sommes dans cette bataille auprès de nos autorités afin d'obtenir le statut de l'artiste gabonais. Pour le moment, ce n'est pas le cas, et donc la lutte se poursuit jusqu'à satisfaction. Pour contourner cette situation, à Awax Music School nous avons signé des partenariats avec certains orchestres, grosses structures de sonorisation du pays afin d'offrir des stages à nos apprenants à la sortie de leur formation à l'école de musique. Et ça marche plutôt bien jusqu'à présent.

ENOROMI MAGAZINE

La crise sanitaire liée à la pandémie de la Covid-19 a-t-elle affecté votre manière de travailler, vos marges, les rapports avec la clientèle ? Si oui, dites-nous comment et quelle stratégie avez-vous mise en place pour y faire face ?

Kevin MINTSA MEBALE

Nous avons effectivement été touchés par cette pandémie, ce qui nous a amenés à nous réorganiser. Une réorganisation qui s'est notamment fait au niveau de la planification des cours, car nous avons dû mettre en place l'option des cours à domicile, des cours en présentiel de moins de 10 personnes en salle afin de respecter les mesures barrières. Nous avons intégré des cours à la carte. Ça n'a pas été facile du point de vue logistique, mais nous avons dû réduire la main-d'œuvre en nous concentrant sur l'essentiel et discuter avec notre bailleur pour être plus souple sur le mode de règlement du loyer. Situation très très difficile, mais nous nous en sommes bien sortis grâce à une équipe dynamique et soudée.

ENOROMI MAGAZINE

2008-2022, soit 14 ans après, quels noms Awax Music School a-t-elle révélés à la scène musicale nationale ?

Kevin MINTSA MEBALE

Nous avons sorti plusieurs talents qui ont d'ailleurs valablement représenté le Gabon sur des scènes internationales comme The Voice Afrique francophone. C'est le cas de Grâce N'TO. Fasten, Francis charmeur et bien d'autres qui évoluent aujourd'hui en Afrique du Sud, tels que Youri EDABANGA et Esthétique. Il y en a également qui évoluent dans les plus grandes chorales des églises du pays ou dans des orchestres bien connus du public gabonais.

ENOROMI MAGAZINE

Si vous aviez un conseil à donner à un jeune entrepreneur, lequel serait-ce ?

Kevin MINTSA MEBALE

Si j'avais un conseil à donner à un entrepreneur, ce serait de lui dire d'être endurant, persévérant et constant dans son activité, malgré les difficultés auxquelles il fait face. Mais aussi de ne pas arrêter de suivre des formations dans la gestion d'une entreprise et des formations transversales qui contribueront à lui permettre d'avoir une très bonne lecture de son affaire. Et enfin, l'exhorter à fonctionner en réseau et non seul.

ENOROMI MAGAZINE

Si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce que vous changeriez dans le domaine de la musique au Gabon ?

Kevin MINTSA MEBALE

Si j'avais une baguette magique pour changer les choses dans le domaine de la musique au Gabon, je commencerais par définir un cadre juridique pour les artistes donc le statut de l'artiste gabonais, ensuite régler le problème des droits d'auteurs. Recenser tous les acteurs culturels du pays afin d'avoir une base de données pour mieux gérer et organiser ce milieu artistique. ●

Propos recueillis par
Sveltana ADAH MENDOME

▶ INTERNATIONAL

FLAMBÉE DES PRIX

Peut-on éviter la crise alimentaire ?

La guerre larvée entre la Russie et l'Ukraine laisse planer le risque de pénurie de matières premières agricoles en raison de la place qu'occupent ces deux pays dans un marché déjà soumis à une forte tension. Le Gabon est-il durablement exposé à ce risque ? Si oui, comment garantir notre sécurité alimentaire et sortir de cet état de dépendance vis-à-vis de l'extérieur ?



La Russie au centre des marchés de matières premières agricoles

Depuis le 24 février 2022, l'Europe a basculé dans l'horreur avec le conflit armé qui oppose les Occidentaux et la Russie en Ukraine. Dans la foulée, l'Union européenne et les Nord-Américains ont décidé de renforcer l'arsenal des sanctions économiques contre l'envahisseur russe adoptée depuis 2014 lors de l'annexion de la Crimée. De l'interdiction de la vente d'avions et d'équipements aux compagnies aériennes russes, du gel des avoirs du président Vladimir POUTINE et d'oligarques russes, de l'exclusion du système bancaire Swift de plusieurs banques russes, du gel des avoirs de la banque centrale russe dans les banques occidentales, de la fermeture de l'espace aérien européen à l'aviation russe jusqu'à la fermeture des médias russes Russia Today (RT) et Sputnik. Pour le moment, le pétrole et le gaz sont exempts de sanctions en raison de la dépendance des pays européens au pétrole et au gaz russe. Le climat de tension qui résulte de cette situation jette un voile d'incertitude sur les marchés internationaux notamment sur les produits agricoles, car la Russie est un acteur majeur de la production agricole mondiale.

Un développement agricole spectaculaire

Au sortir de l'ère soviétique dans les années 90, l'agriculture russe est exsangue. Le secteur agricole issu d'une économie planifiée et lourdement subventionnée s'est effondré à la suite de la crise financière de 1998. En 2006, sous l'impulsion de Vladimir Poutine, une loi d'orientation agricole est mise en place avec un budget quadriennal qui a pour objectif de renforcer la production agricole. Ce programme, poursuivi en 2013, permettra de mobiliser environ 52,5 milliards d'euros en moins de 10 ans. Le gouvernement russe soutiendra les



producteurs en modernisant le matériel, en accordant des aides directes à l'hectare, en subventionnant l'achat des intrants, en soutenant les prêts bonifiés et en soutenant les prix au-dessus des cours mondiaux. Rapidement, la Russie obtient des résultats spectaculaires : la production de maïs est multipliée par 9, celle des produits oléagineux par 5.

À la suite des sanctions occidentales de 2014, le Kremlin décide d'encourager la production agricole avec l'objectif d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. En 2016, la Russie devient le premier exportateur mondial de blé avec 44 millions de tonnes exportées. En deux décennies la valeur des exportations agricoles a été multipliée par 8. Toute la filière céréalière tourne à plein régime avec une production de 133,4 millions de tonnes brutes dont 85,8 millions de tonnes de blé. La Russie est le principal exportateur des produits agricoles de la Turquie, l'Arabie Saoudite et l'Égypte. Malgré tout, la part du secteur primaire dans l'économie russe reste faible (5%) par rapport au pétrole et au gaz (près de 50%). Mais la Russie est également un grand producteur d'engrais chimiques.

La Russie, plus gros fournisseur mondial des engrais chimiques

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la Russie est le premier exportateur d'engrais azoté et le deuxième fournisseur d'engrais potassique en 2021. Elle fournit également 25% des engrais utilisés en Europe soit son deuxième marché d'exportation après le Brésil. Les engrais contiennent des nutriments pour nourrir les plantes et assurer leur développement. Ils sont fabriqués à partir de l'azote (N), du phosphore (P) ou de la potasse (K). L'immense majorité des agriculteurs européens et américains utilisent des engrais minéraux, car 85% des sols manquent d'azote, un élément central pour le développement des plantes selon l'International Fertilizer Association (IFA). Ces fertilisants azotés sont fabriqués à partir d'ammoniac provenant du gaz naturel.

Le prix des engrais minéraux a connu une envolée dans le sillage du gaz naturel. De 600 euros en octobre, il vaut maintenant plus de 800 euros sur le marché européen en mars. Face à cette flambée, les producteurs sont obligés de baisser leur production afin de garantir leur rentabilité. D'autres au contraire, préfèrent se tourner vers des cultures moins voraces en engrais azotés comme le tournesol et le soja par rapport au blé ou au maïs. D'autres alternatives telles que les engrais phosphatés (produits en Chine et aux États-Unis) existent, mais leurs rendements sont bien en deçà des engrais azotés qui sont très élevés.

Un accroissement constant de la demande mondiale

Il est donc évident que la crise en Ukraine a rajouté de la contrainte dans un marché qui avait déjà du mal à répondre à la demande. En effet, les pays émergents (Chine, Inde, Brésil) ont vu les habitudes alimentaires de leurs populations considérablement changer, d'où l'augmentation de leurs importations de produits agricoles et la diminution de leurs exportations. À cela s'ajoute la production de biocarburants qui a augmenté le déficit mondial en céréales. La production massive de bioéthanol aux États-Unis en 2006, 2007 a fait exploser la demande de maïs de même en Europe, les 2/3 de la production de colza ont été absorbées par la production de biodiesel.

Selon le Conseil International des Céréales (CIC), le déficit mondial de céréales serait de 50 millions de tonnes ces dernières années. Sans oublier les effets liés à la hausse des prix de l'énergie qui impactent sur la logistique et le transport dont coûts ont explosé ces 2 dernières années. À court terme, en cas de prolongement du conflit et des sanctions imposées à la Russie, une forte augmentation des prix des denrées agricoles céréalières est à craindre avec toutes ses incidences sociales, voire politiques. La solution pour les pays en voie de développement est donc un renforcement des ressources budgétaires allouées au secteur agricole.

La dépendance du Gabon aux importations de produits agricoles

Le Gabon est face à un risque évident de crise alimentaire comme la plupart des pays d'Afrique subsaharienne dont la consommation de produits agricoles dépend largement des importations. Selon l'Agence gabonaise de sécurité alimentaire (AGASA), le Gabon a im-

porté plus de 30 000 tonnes de produits alimentaires en 2021 soit 96% de sa consommation qui représente 550 milliards de FCFA. Les importations de produits agricoles et agroalimentaires sont en progression constante. Les viandes, les céréales, les préparations à base de céréales, de farines, le lait et les produits de la laiterie, les boissons et alcools représentent les 2/3 des importations gabonaises. La France est le plus gros fournisseur, car elle fournit le quart environ de ses importations de produits agricoles et agroalimentaires. Le pays s'approvisionne aussi auprès d'autres pays européens (Belgique, Italie), ainsi qu'au Brésil (volailles) et même dans la zone CEMAC notamment au Cameroun (fruits et légumes frais) voir en Afrique du Sud (viandes).



Cette flambée des cours mondiaux des produits agricoles vient donc aggraver une situation sociale rendue difficile par les deux années de pandémie de Covid-19. La solution à cette crise passe alors par la mise en œuvre de réformes et de stratégies qui auront pour but de diminuer cette dépendance vis-à-vis de l'extérieur en stimulant la production agricole nationale.

Un fort potentiel agricole

Pourtant le Gabon dispose d'atouts naturels à la promotion de l'agriculture et de la pêche. En effet, le pays possède près de 5,2 millions d'hectares de terres arables avec un climat propice à l'activité agricole. Le pays a en outre une façade maritime étendue (800 km) riche en produits halieutiques. Même si elle contribue de manière marginale à la production de richesse (5% du PIB), le secteur agricole reste le plus gros employeur de main-d'œuvre (40%). Malheureusement, un certain nombre de facteurs limitent les capacités de production agricole induites par une faible compétitivité des produits locaux. En effet, le Gabon possède une faible population rurale (14%), un système foncier inégalitaire ainsi qu'un manque d'attractivité du secteur agricole pour les jeunes, d'infrastructures (transport, commercialisation et transformation) et surtout de financement. Les pouvoirs publics ont privilégié le développement d'une agro-industrie au détriment d'une agriculture paysanne.

L'activité agricole au Gabon s'articule autour de la culture maraîchère, vivrière, fruitière et de rente. Bien qu'essentiellement destinés au marché local, les niveaux de production des trois premiers ne permettent pas de compenser la nécessité d'importer massivement de l'extérieur pour répondre à la demande sans cesse grandissante des marchés. L'agriculture traditionnelle occupe de faibles espaces et utilise peu d'engrais chimiques, d'où son rendement marginal. De même, la production de viande avec les petits fermiers locaux est très peu professionnalisée ce qui fait que la viande est le produit agroalimentaire le plus importé. Quant aux cultures dites

de rente (huile de palme, hévéa, cacao, café), elles sont avant tout des filières d'exportation. Le développement de la pêche est fortement ralenti par le manque d'investissement dans les équipements. La pêche est essentiellement artisanale avec peu d'armateurs locaux qui n'ont pas accès à des financements pour améliorer leur flotte. Face à ces réalités, les pouvoirs publics ont donc décidé de mettre en place une stratégie de substitution des importations avec pour ambition de réduire de 50% les importations de produits agricoles à l'horizon 2025.

Les réformes du secteur agricole

Pour atteindre ces objectifs, le gouvernement, appuyé par des bailleurs de fonds internationaux (AFD, CEEAC, FAO, BM), vise l'augmentation de la production de denrées agricoles locales telles que le manioc et la banane. Pour cela, le Gabon envisage d'accroître les surfaces cultivées de 100.000 hectares et de former 1700 jeunes aux métiers agricoles. En outre, un appui à l'élevage de la volaille et à la transformation de thon permettra de densifier ces secteurs. Au finish, ce ne sont pas moins de 279.000 tonnes supplémentaires de manioc, 267.000 tonnes de bananes, 35.000 tonnes de poulet de chair qui seront produites selon le ministère en charge de l'Agriculture. Toutes ces réalisations se font grâce à des projets (PRODIAG, GRAINE) fruits de partenariats publics-privés (PPP) qui visent à faciliter l'accès au foncier au financement, à améliorer le système de gestion de l'information, à renforcer durablement la production végétale et animale, à développer la pêche et l'aquaculture, à renforcer le système de collecte, de transformation et de commercialisation des produits agricoles, à renforcer les capacités en ressources humaines à travers la promotion des femmes et des jeunes. ●

Conseil Gabonais des Chargeurs



Au service des **Importateurs**
et **Exportateurs**





RAJOUTEZ DE LA
PUISSANCE
À VOTRE **MOTEUR**

DÉCOUVREZ LA DIFFÉRENCE AVEC NOTRE

GAMME DE LUBRIFIANTS



BIENTÔT DISPONIBLE
DANS TOUTES NOS STATIONS-SERVICE